

Frédéric Gilet

LE CAPITALISME ET LA
POLITIQUE

20/09/2020

LA RÉPUBLIQUE

La République est la forme d'organisation politique dans laquelle les détenteurs du pouvoir l'exercent en vertu d'un mandat conféré par le corps social. Celui-ci embrasse la Démocratie, le système politique qui forme de gouvernement dans lequel la souveraineté émane du peuple. Il y a un certain idéal à défendre ces valeurs, cela nécessite l'engagement des hommes politiques pour organiser la vie de la cité et des hommes de lois pour exercer le droit. Les ministères régaliens, en France les Ministère des Armées, Ministère de l'Intérieur, Ministère de la Justice, Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et Ministère de l'Économie et des Finances, organisent l'engagement du gouvernement vers les fonctions essentielles, ils s'appuient sur les valeurs historiques et culturelles de la nation dans le combat de toutes les atteintes à la liberté, l'égalité, la fraternité. La République ne tolère pas les séparatismes et récuse l'individualisme, le rôle de chacun des citoyens est clairement défini selon sa condition sociale, la connaissance des limites à ne pas dépasser doit demeurer dans toutes les têtes en même temps que la mémoire des anciens, ceux qui ont construit l'État avec le niveau que nous connaissons. Alors que la constitution définit la vie publique, chacun jouit du libéralisme comme système économique qui lui permet de créer mais l'encadrement de l'activité est tel qu'on ne peut pas faire n'importe quoi, les scientifiques ont théorisé l'économie dans le cadre fiscal et légal autorisé. Mais l'autonomie est cette faculté de pouvoir raconter ce qu'on veut par écrit et par oral, les médias doivent cependant avoir la déontologie de ne pas empiéter sur la vie privée. Quand les insultes doivent être évitées en privé et dans les manifestations publiques, la République ne doit pas nourrir les tendances qu'elle voit naître en son sein de tolérance et qui peuvent avoir raison de sa légitimité. Alors la Démocratie est une fragilité qui voit naître des débats contestataires, l'ambition est de la préserver de ceux qui veulent la détruire dans le souci d'envahir, les armes autant que la rhétorique sont les ennemis de la République, alors il faut garder en mémoire la connaissance apprise à l'école pour sauver la souveraineté, la stratégie du président doit être de rassembler et non de diviser mais les différences sensibilités politiques admises s'expriment dans une cacophonie détestable qui ressemble plus à un pugilat de coqs gaulois qu'à un débat censé.

REBÂTIR LA FORCE PRODUCTIVE

Le monde est à un moment charnière du mode de production. Entre le numérique et l'écologique, les défis sont nombreux à relever. Mais les français sont-ils prêts à changer leurs habitudes ? La France a l'habitude, dans son économie libérale, de lancer de grands projets de façon centralisée. Alors cette fois-ci, il s'agit de faire confiance aux administrations provinciales et aux élus pour densifier le tissu économique et il ne faut pas oublier qu'accueillir de nouvelles industries est l'enjeu majeur de la réindustrialisation. Alors les grands plans de recherche décidés par l'État devraient se concrétiser dans tout le pays pour assurer l'indépendance technologique, la stratégie est d'avoir des champions nationaux et des investisseurs étrangers. Comme il faut remettre la France au travail après la pandémie, et alors que la crise est en cours, l'effort collectif a permis de conserver les forces vives de la nation. Alors qu'on espère qu'après des mois flous les échanges recommenceront, il s'agit de réhabiliter les patrons mais aussi les salariés quand ceux-ci font de la priorité nationale leur condition. Il ne s'agit plus de voir nos emplois partir à l'étranger et les prêts consentis devraient être assujettis à une solidarité nationale des ressources humaines. Une France industrielle serait plus forte pour affronter ses concurrents et alors que la productivité est très bonne, elle devrait être attractive si on arrive à supprimer les lourdeurs administratives. Alors les exportations doivent augmenter pour enrichir la nation, on ne peut plus tolérer cette balance commerciale négative avec des pays qui ne respectent pas les mêmes règles. Peut-être que le chantier le plus important est d'aider les sous-traitants et les multinationales à dépasser cette mauvaise passe, on ne doit pas voir la faillite de pépites de la nation qui n'auraient pas pu continuer de faire des affaires à cause de problèmes de trésorerie. La perte d'une usine ou d'un commerce est sèche et pourtant la demande peut repartir bientôt, même si la situation sanitaire prédomine, l'urgence est de pérenniser toutes ces activités qui maintiennent les emplois, quitte à revoir le contrat social de façon temporelle pour relancer l'entreprise où l'ouvrier travaille, l'effort demandé aux français est énorme mais la situation désastreuse de l'économie nécessite de telles mesures.

LE LOUP

Le loup crise économique est entré dans la bergerie de l'État alors celui-ci le chasse à coups de fusils qui sont les dépenses publiques pour soutenir les bergers. Mais n'y-a-t-il pas d'autre solution que de constater aujourd'hui que le capitalisme ne se régule pas tout seul, faut-il être devant le fait accompli qu'il faut aider les entreprises quand celles-ci perdent de l'argent ? Quand les bénéficiaires sont là, personne ne se pose de question mais tout le monde appelle à l'aide les banques centrales quand les jeux ne vont plus. Cette sortie massive d'argent au soutien des cours en bourses et donc dans la poche des actionnaires est répréhensible alors si les choses vont mieux il serait opportun de penser à taxer plus fortement le patrimoine de ces riches qui détiennent le pouvoir. Les pauvres n'ont pas droit de regard sur la politique économique du gouvernement qui alimente artificiellement l'économie, décidément la société n'est pas égalitaire car ce sont les chômeurs qui vont payer les pots cassés. En fait, les entreprises sont mal dirigées car elles ne pensent qu'à lutter contre la concurrence qui fait diminuer les prix et quand la crise arrive le système est perturbé au point que les marchés de consommation n'absorbent plus la production. C'est donc le moment d'adopter un capitalisme plus vertueux qui ne pense pas qu'à court terme mais sonne la charge pour s'engager dans les réformes voulues par la société. La demande d'aide des États devrait s'accompagner de promesses d'action plus vertueuse des compagnies mais on a l'impression que le président signe des chèques en blanc pour que les entreprises fassent comme avant. L'économie responsable, solidaire et écologique est à inventer pendant cette crise mais les patrons les yeux rivés sur leurs statistiques prennent l'argent sans modifier leur stratégie. Alors la colère de voir le loup manger les moutons citoyens est une souffrance pour les éleveurs, on devrait enseigner aux dirigeants le bon sens de la macro-économie quand les vases communicants font subir aux citoyens l'endettement et le chômage, n'allez pas demander ensuite à ceux-ci d'avoir confiance dans leur gouvernement qui devrait offrir ses garanties contre le maintien de l'emploi. L'intérêt supérieur de la nation est mis devant le fait accompli d'aider ceux qui sont en difficulté mais le système libéral n'est pas pérenne quand les crises économiques manifestent leur fin de cycle régulièrement en appelant au secours l'ensemble de la collectivité quand seuls les privilégiés en profitent factuellement.

ON A TENTE DE M'ASSASSINER

Monsieur Trump a des associés bien mauvais quand il s'agit d'éliminer des opposants qui ont critiqué sa politique. Parce que j'ai osé lever ma voix contre sa politique impérialiste, il a donné l'ordre de me tuer et c'est la mafia, à qui j'ai fait la guerre jusqu'à aider les anglais à mettre à bas leur trafic, qui a envoyé dans mon village secret des assassins. Mais ceux-ci ne savaient pas où j'habitais et ils ont demandé leur chemin dans le bar du centre où j'ai mes habitudes, mais ils ne m'ont point trouvé et le barman a eu l'intelligence de ne pas donner mon adresse à des gens aussi informés et aussi bizarre dans leur démarche. Alors j'en appelle mes armées à protéger mon habitat contre la puissance occulte qui veut m'abattre, j'ai des responsabilités où ma mort serait une catastrophe pour la liberté d'expression, nous ne sommes pas en Amérique où les gangsters s'abattent dans les saloons, je ne suis pas armé avec une arme car j'utilise pour cela ma plume et si Monsieur Trump veut tuer l'Europe il doit d'abord affronter les chefs d'État sans penser à m'exécuter avec comme arrière-pensée d'évacuer le principal frein à son pouvoir sans partage, « America First » ne me parle plus quand j'ai choisi mon pays contre ces fous hurlants de dirigeants américains qui ne pensent pas à l'avenir mais pensent à la victoire armée, ils devraient se renseigner sur la manière de diriger le monde, ils n'auront pas mes secrets mais leur tentative de m'effacer prouve qu'ils n'ont aucune parole politique à respecter l'humanité, tant d'artistes sont morts avant moi pour leurs idées que je porte leur message de solidarité comme l'héritage de leur action, cette fois-ci j'ai la peau dure et j'affirme avec force que si je suis tué c'est que j'aurai critiqué les USA dans la volonté de la vérité. Monsieur Trump, si vous voulez éliminer vos adversaires en Europe, c'est que vous y aurez déclenché une guerre mondiale, tableau de chasse peu glorieux sinon vous attaquez l'UE sans raison militaire et ne vous en déplaît l'ONU ne serait pas d'accord pour que vous débarquiez comme en 1944, je vous le répète l'Histoire ne répète pas ses erreurs et qu'elle enregistre que votre tentative de me rayer de la Terre vous fait perdre toute crédibilité.

LE LIBÉRALISME DE MADAME THATCHER

Le libéralisme à l'anglaise de Margaret Thatcher a fait beaucoup de mal à l'Europe. À l'heure où il faut protéger les domaines stratégiques, les anglais ont théorisé et imposé la concurrence, mais celle-ci est déloyale quand elle exploite les peuples en voie de développement. Les pays riches souffrent d'avoir à financer les droits sociaux par un prélèvement élevé alors les anglais ne devraient pas oublier qu'ils ont des hôpitaux, des écoles, une armée, des transports, des policiers à financer sur les deniers publics. Le capitalisme favorise les riches qui veulent créer, mais ne se moquent-ils pas des pauvres en ne voulant pas redistribuer ? La paix sociale s'achète par le service public et la France est la championne pour aménager le territoire, mais cela coûte fort cher au pays et l'impôt en est plus élevé qu'ailleurs pour financer la sécu, les autoroutes, les trains, les écoles, l'armée, la solidarité des allocations familiales et de Pôle Emploi. Alors si le système français est à réformé, il a prouvé sa capacité à attirer les investisseurs dans une volonté d'État de réindustrialiser le pays. Et pourtant des patrons croient encore qu'il faut délocaliser, il faut les retenir par des incitations à rester en France car c'est l'héritage des manufactures royales que d'enrichir le pays par ses entreprises, oui, l'administration française doit se mêler de la direction d'entreprises quand il s'agit de retenir l'emploi et les secrets industriels, on ne peut pas tolérer les anglais quand ils préconisaient à l'Europe l'invasion des produits étrangers, déjà que c'est compliqué d'allier les différences entre les pays de l'UE, le libéralisme n'a pas voulu en Europe harmoniser les salaires donc elle est bancalée de cette différence de traitement, s'il faut être solidaire avec les pays de l'Est on ne peut pas financer leur montée en grade vers les normes les plus élevées par la taxation des pays riches qui se voient amputées de leurs outils de production.

LE CHANTAGE

La société française Zavra-Vavrenca vendait du matériel hospitalier pour équiper les salles d'opération du monde entier. C'était le leader son son marché. Alors qu'elle négociait un marché national avec l'Afrique du Sud, un étranger vint un jour voir le chargé d'affaires dépendant du ministère de la santé sud-africain. Contre un pot-de-vin, il obtint le montant proposé par les concurrents et cet étranger retourna ce dossier à la hiérarchie de la société. Alors avec cette corruption le directeur des ventes fit sa proposition alléchante pour son matériel, il savait qu'il ne ferait pas un gros bénéfice mais le contrat contenait une clause d'entretien, pièces et main-d'œuvre qui serait facturées assez cher. Mais le gouvernement anglais eut vent de cette affaire par ses services secrets car son champion avait été écarté. Les anglais avaient engagé une poursuite contre l'étranger qu'ils avaient identifié mais celui-ci n'était qu'un pion, il fallait prouver que Zavra-Vavrenca avait bénéficié d'informations confidentielles dans le but de mettre en examen son PDG. C'est alors qu'intervinrent les services français, ils firent effacer des ordinateurs toutes preuves compromettantes, il ne restait plus que le rapport écrit à éliminer. Pour le substituer, on simula un cambriolage au siège de la société et le dossier fut brûlé, c'est alors que les américains mirent la main sur une photo de l'étranger et du chargé d'affaire ensemble mais le procès qui s'ensuivit fut classé sans preuves comme le soulignèrent les avocats au juge d'instruction du tribunal pénal français, il faut dire qu'un haut-responsable ministériel s'était impliqué dans l'affaire pour une fin de non-recevoir. Alors le matériel fut livré en temps et en heure, c'était la victoire éclatante du capitalisme pourri qui avait gagné mais les sud-africains allaient avoir les meilleurs équipements pour se soigner.

LES PARTS DE MARCHE

les patrons devraient songer à augmenter les parts de marché plutôt qu'à licencier. Car les salaires font les consommateurs, là où les machines ne font que le dur labeur. Alors s'il faut industrialiser et numériser l'économie, l'emploi reste l'avantage principale du société quand la valeur ajoutée vient de l'expertise du personnel, les besoins sont exponentiels et n'ont de limite que celle des salaires, alors il faut encourager l'activité, la seule variable d'ajustement étant de moderniser les usines pour améliorer la productivité, elle permet de produire plus à moindre coût et finalement le pays s'enrichit d'avoir investi. Car les entrepreneurs doivent toujours faire de la recherche développement pour rester au top niveau, la concurrence va très vite et s'adapte facilement aux nouvelles technologies, les compagnies qui vont mourir avec la crise sont celles que la main invisible du capitalisme détruira car celle-ci est intraitable avec les projets mal ficelés. Pourtant que la chute est rude avec ceux qui ont un problème passager de trésorerie quand les clients sont momentanément frileux, mais est-ce à l'État de compenser cette erreur du libéralisme de calculer les prix au plus juste en ne prévoyant pas l'avenir ? Je ne pense pas que la puissance publique veule voir ses champions périr à cause d'une rupture de charge, elle a pour mission d'accompagner les entreprises vers le renouveau économique et dans leur détresse les patrons des petites sociétés doivent être aidés à surmonter les difficultés, mais le mensonge d'État que le contribuable ne va pas payer ne passe pas, c'est l'endettement qui permet de parer au plus pressé, un héritage bien encombrant pour les futures générations qui n'ont pas de chance quand on leur lègue les erreurs du passé, oui, il faut assainir les finances publiques quand la nation est malade d'avoir délocalisé, on se rend compte à quel point l'industrie locale est utile pour tout le pays

INNOVER POUR LE COMMERCE

Il faut innover pour le commerce, cela ramènera plein de sesterces et permettra à l'empire romain, c'est à dire à la civilisation moderne, de résister aux barbares qui aux confins du territoire mettent en péril les légions. Car il faut bien le dire, la société telle que nous la vivons est artificielle, la domination de l'homme sur la nature est telle qu'ils ne redoutent que les requins, mais justement les requins de la finance ont du mal à tenir les espérances de cours de bourse florissants, oui c'est une culture fragile que celle du monde contemporain et elle repose sur le commerce mondial, une guerre serait fatale à la façon d'échanger les personnes et les biens, alors les hommes politiques ont cette double mission de faire taire les armes et de favoriser les affaires, créer une entreprise est une liberté du capitalisme mais l'égalitarisme est une autre façon de promouvoir la solidarité. Car l'homme est un égoïste né qui ne pense qu'à s'assurer contre la fatalité, il veut se mettre à l'abri de son environnement en planquant son magot, alors s'il faut sacrifier des pauvres au non de la spéculation, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans le négoce des marchandises, le consumérisme met à mal la planète, chacun devrait arriver à cette conclusion concrète qu'il veut des garanties des marchés de l'emploi, des ventes et des actions, c'est une alchimie d'un mix marketing savant qui pousse les hommes devant, le management devrait savoir que le prix, le produit, la promotion, la place s'apprennent en école de commerce mais ceux qui l'ont appris ne savent rien faire de leurs dix doigts quand ils demandent aux ouvriers de travailler la matière, le pouvoir revient aux salariés qui sont sur leurs métiers, ces machines toujours modernisées qui ne doivent plus presser l'homme mais qui doivent aller à son rythme tranquilisé ; Il y en a marre de ces ingénieurs qui chronomètrent les tâches, au fond on ne veut plus que les jeunes diplômés apprennent à exploiter l'humanité, on veut qu'ils fassent marcher l'économie selon de nouvelles théories.

LES ATTENTATS DU 11 SEPTEMBRE

alors qu'on célèbre les 19 ans des attentats contre le Pentagone et le World Trade Center, on se recueille sur la mémoire des victimes des Twin Towers avec une empathie bienveillante. Mais si on ne doit pas oublier l'horreur de ces crimes, on ne doit pas non plus oublier que l'entrée en guerre des États-Unis comme réponse à Al-Qaïda a eu pour conséquence de déstabiliser le monde. Sans faire l'apologie du terrorisme, on peut se poser la question à juste titre si la contre-attaque en Afghanistan puis en Irak n'était pas disproportionnée, le Moyen-Orient s'est enflammé alors que les arabes étaient attaqués et malgré l'exécution de Ben Laden par les forces spéciales la guerre s'est répandue sans contrôle et le printemps arabe a répandu la révolution islamique rendant impossible la pacification de cette partie du monde. Il faut donc se demander si on peut un jour se rassurer que la situation est maîtrisée, toutes ces sensibilités géopolitiques sont entremêlées dans une guerre de religion et dans une guerre d'influence où les grandes puissances de la guerre froide veulent garder leurs positions. Alors le retour sur l'échiquier mondial de la Russie s'est accompagné de barbarie sur la Syrie tandis que l'État Islamique répandait la terreur au monde, il faut arrêter d'instrumentaliser le Moyen-Orient, dont la richesse en pétrole impose une stratégie d'exploitation en ressources primaires, pour arrêter de voir les populations fuir les combats et les destructions inutiles, une guerre est bien stérile et il s'agit bien d'une purification ethnique et religieuse, oui, il est grand temps d'arrêter l'escalade de violence en se mettant autour d'une table, la poudre parle indéfiniment si on ne fait pas fonctionner la diplomatie, alors que les califes dictatoriaux ont été tués on devrait ranger les armes et arrêter la provocation des différentes factions qui défendent leur territoire, il faut devenir un orfèvre de la géographie politique des peuples pour apporter la solution concrète qui satisfera tous les partis, les peuples aspirent à vivre selon leurs coutumes et ne veulent plus être instrumentalisés quand ils vivent la protection occidentale comme une occupation, alors il faut surmonter cette haine née du combat qui a attisé les tensions, au fond les USA n'ont-ils pas allumé tous ces foyers d'insurrection dans une vengeance personnelle d'avoir été atteints au cœur, ils n'ont pas toléré cette humiliation mais leur poursuite infernale les a menés à ne plus contrôler les conséquences de leurs actes d'agression qui ont vu comme réaction la multiplication d'attentats meurtriers avec des victimes tuées. Rien ne justifie la mort d'innocents mais l'objection des États-Unis de poursuivre les assassins a fait monter d'un cran les tensions, il faut maintenant juger les criminels et dans un tribunal apparaîtra la vérité sur les différentes responsabilités quand les rouages de la haine doivent être démontés.

LES BUSINESSMEN

Les businessmen sont une classe spéciale d'individus formés dans les plus grandes écoles ou universités. Ils ont le bagage pour faire de la stratégie et des études économiques, de la gestion, du marketing, du commerce, de la finance. Mais au fond ils ne savent rien faire quand ils n'ont appris que la théorie et leurs stages sur le terrain sont chimériques quand ils ne touchent pas aux machines et à la matière. Alors que ces cerveaux sont bien formés il leur manque l'aspect manuel de tout apprentissage, alors ces futurs cadres et patrons doivent apprendre toutes les idéologies pour prouver qu'ils sont utiles. Quand ils sont déconnectés de la base, on doit leur expliquer les problèmes sur le terrain, eux gèrent le personnel et la bourse mais doivent aussi diriger les ingénieurs dans les études et la production. Au fond ceux qui n'y connaissent rien à la fabrication sont responsables de la promotion, de la vente, de la spéculation et des systèmes informatiques, alors c'est sur le terrain qu'ils doivent apprendre comment fonctionne l'entreprise mais ils doivent être humanistes quand ils apportent les nouvelles de restructurations dues à leur intérêt pour les nouvelles technologies sensibles. Ils doivent donc suivre le progrès, c'est ce qu'on leur demande, mais ne sont-ils pas des maquignons quand ils délocalisent et licencient ? Ils prétendent que tout le monde ferait pareil à leur place et qu'ils n'ont pas le choix à cause du système concurrentiel du libéralisme mais l'aspect social fait partie de la conservation du savoir-faire alors dans l'intérêt de leur compagnie ils devraient réfléchir aux Ressources Humaines à retenir ceux qui apportent la valeur ajoutée, c'est-à-dire tous ces ouvriers et tous ces salariés.

L'INFLATION

Ce dont j'ai peur avec la politique de relance, c'est qu'on fasse tourner la planche à billet de façon numérique, d'où une inflation galopante qui paupériserait les pays quand la création de richesse stagnerait. La politique est ambitieuse de reprise par l'endettement mais au fond le montant est tel qu'on se demande d'où vient l'argent faramineux mis sur la table pour la réactivation de l'économie. Les gouvernements ont l'air de se moquer des finances publiques pour parer au plus urgent mais c'est hypothéquer l'avenir que de financer ainsi les entreprises, le président compte se rembourser sur l'activité mais quand le PIB a chuté c'est mentir au peuple que de dire que cela n'aura pas d'incidence sur les impôts, jusque là c'était vache maigre sur les finances alors ce soudain revirement dans la finance globale fait se poser des questions sur les capacités des dirigeants à dire la vérité sur la manière de soutenir l'activité, fallait-il attendre le coronavirus et la crise pour prendre avec sérieux la souveraineté de l'économie et annoncer un plan stratégique ambitieux ? Les règles ont évolué, a dit le président qui affirme qu'il emploiera tous les moyens nécessaires pour éviter de laisser des citoyens sur le bord du chemin, mais la vraie question est la contrepartie qui est demandée quand la bourse de l'État est déliée, la dérive étant de subvenir à des compagnies que la mauvaise passe a condamnées. Oui, le capitalisme détruit ceux qui sont fragiles alors ce n'est pas la peine d'accompagner ceux qui n'ont aucune chance de subsister, c'est de l'argent du contribuable mis en l'air et cela on ne peut pas le tolérer. De toute façon, il y aura de la casse, c'est inévitable dans le système libéral, mais il faut cependant aider ceux qui ont un bon business plan et qui doivent simplement dépasser leur problème de trésorerie, quand le désordre sera fini il faudra que ces compagnies aient survécu et que leur transformation soit finie.

ÊTRE DIRIGEANT

C'est avec intelligence, humilité, résistance que les dirigeants doivent mener leurs troupes. Car celles-ci travaillent durement sous leurs ordres et elles ne comprennent pas ceux qui sont injustes, liberticides, fratricides. Quand on demande d'avoir l'esprit d'équipe et les compétences individuelles, on se heurte à des conflits d'egos et il faut trancher avec des décisions pleines de bon sens. Car on peut reprocher aux patrons et aux politiques de vivre dans un cocon, d'être loin de la base et des citoyens ou des utilisateurs, ils sont souvent issus de classes aisées dans lesquelles on ne connaît pas la misère, les privations, la violence. Alors les salariés de l'entreprise doivent aider le patron à lui apporter la lumière par la voix de la hiérarchie, la condition est de voir le patron s'approcher des bureaux et des usines en même temps qu'il se soucie des clients et des fournisseurs et des puissants. C'est de l'intérêt de tous de s'impliquer pour surmonter les difficultés, alors il faut dire aux dirigeants de ne plus presser leur base par la volonté d'avoir des résultats prometteurs rapidement, sans cesse changer le système conduit à des aberrations quand les gens ont vu passer plusieurs méthodes de management. Faire passer sur les salariés l'essentiel de l'effort à prodiguer est un plan ambitieux qui rencontrera les oppositions du personnel, au fond il ne faut pas le brusquer quand on veut révolutionner la société. Mais il faut gratifier les gens volontaires qui travaillent bien et tolérer tous types de caractères quand il faut de tout pour faire un monde équilibré. Les salariés sont contents d'accomplir leur tâche qui leur donne un salaire mais ils veulent une vie extraprofessionnelle pour pouvoir en profiter. Alors les habitudes sont tenaces et les gens récalcitrants n'ont pas toujours envie de changer, ils veulent de la stabilité dans leur métier.

L'INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE

Le pays s'est rendu compte qu'il avait perdu le contrôle stratégique dans son industrie pharmaceutique. Les principes actifs voir les médicaments sont fabriqués à l'étranger et on se rend compte qu'on a perdu la souveraineté sur ce secteur de premier plan. Alors les champions nationaux sont incités à réinvestir localement, notamment dans la production et la recherche, avec des embauches à la clé. La forte valeur ajoutée pour le bienfait des patients mais surtout la taille du marché pour rentabiliser les investissements dirigent les choix de développement des médicaments, alors que c'est la solidarité nationale qui rembourse la plupart des traitements, les laboratoires sont des entreprises capitalistes qui rendent compte aux actionnaires alors pour économiser l'argent public tout en garantissant la valeur financière il faut négocier les prix des médicaments, le monopole des brevets peut mener à des prix abusifs mais comme les consommateurs ne sont pas les prescripteurs, ils n'ont pas la responsabilité du budget, ce qui conduit à des dérives sur le montant à payer. Comme toutes dépenses publiques, l'État cherche à contrôler les coûts quand la sécurité sociale est déficitaire mais la santé n'a pas de prix alors les industriels profitent de cette manne pour développer leur commerce. Les docteurs sont désormais sensibilisés aux frais trop élevés et ils donnent des ordonnances avec des génériques, mais au fond ne faut-il pas revoir le système de financement où les rendements par la productivité des entreprises ne servent qu'à rémunérer des actionnaires quand la philosophie de soigner devrait nécessiter une façon particulière de voir le corps humain comme patrimoine mondial. Alors la déontologie médicale devrait inciter les laboratoires à développer leurs thérapies en fonction des maladies curables et non en fonction de la rentabilité attendue, la générosité publique permet la recherche sur les gènes, il serait normal que les entreprises pharmaceutiques accordent leurs efforts sur les progrès prodigieux qu'on attend d'eux quand on souhaite des bénéfices considérables dans le traitement des patients dans les prochaines années, c'est le début d'un bond en avant d'une ère où la médecine va se révolutionner, les compagnies privées sont les seules à pouvoir financer les développements phénoménaux de la pharmacopée mais elles ne doivent pas réserver aux riches seuls le pouvoir de se les procurer, les comptes publics ne permettent pas ces frais démentiels pour tout le monde alors est-ce le début d'une discrimination sur la nature des gens selon leur capacité à se faire rembourser ?

LES CONSOMMATEURS D'AUJOURD'HUI

Les consommateurs d'aujourd'hui ont l'exigence de la qualité et du prix. Ils veulent accéder à la satisfaction et prendre plaisir à la jouissance de leurs achats, le marketing surfe sur cette vague d'authenticité où la légitimité est de profiter de son bien ou de son service de façon durable, bio ou encore équitable. Car le consommateur veut savoir si son produit est fabriqué sans l'exploitation des travailleurs ou la pollution de l'environnement, quelque part il est devenu responsable de l'autre et de la planète par son comportement d'achat. Alors il exige des biens dont la fin de vie est conçue pour être recyclable et il change ses habitudes pour faire correspondre son train de vie à ses idéaux, quand la liberté et le respect sont associés par les publicités comme des valeurs universelles, il ne suffit pas de promettre des paroles sans fond mais de s'appuyer sur une communication de l'origine noble de ce qu'on vend. Les consommateurs veulent qu'on leur vende de la générosité, de l'efficacité, de la validité à satisfaire leurs envies, il ne faut pas les décevoir par tous ces produits importés qui trahissent le caractère heureux et plaisant d'un bien-être et d'une sensualité, il faut payer une certaine somme pour accéder à la délectation et à la satisfaction mais les producteurs doivent garantir qu'ils ne trichent pas avec l'excellence et vendent la particularité comme leur marque de fabrique, il y a un échange entre la marque et l'acheteur qui déplace la simple confiance commerciale vers la propagation d'un message

LE PARTI COMMUNISTE

Le parti communiste n'est pas mort, ni en Chine ni en Russie. Mais pour survivre, ils ont adopté une sorte de capitalisme qui s'apparente à la propriété privée dans le pays du bien public. Alors on peut dire que Poutine et Xi sont des dictateurs qui s'accrochent au pouvoir et qu'ils terrorisent leur population à coups d'arrestations abusives et arbitraires, de camps de rééducation pour faire taire la dissidence. Ce ne sont donc pas des pays de la liberté d'expression et chacun peut y être tracé pour être enfermé. Au nom du développement économique, ils acceptent la richesse individuelle mais en Russie c'est une oligarchie dont le peuple ne profite pas de la redistribution et en Chine ce sont les nouveaux riches qui ont profité du faible coût de main-d'oeuvre et de la promesse d'un marché immense qui ont incité les délocalisations. Mais en Chine, les investisseurs étrangers ont du s'associer à des partenaires locaux d'où une perte de souveraineté de l'entreprise et en Russie l'opposition politique se fait au niveau stratégique de la souveraineté des positions russes héritées dans le monde de la grande période de l'URSS. Alors quel est le but de ces deux pays si ce n'est affirmer leur puissance contre leur ennemi commun, les États-Unis ? Quand ces États étaient pauvres ils ont accepté la domination américaine économique mais les russes ont préservé leur arsenal, leur capacité spatiale et leurs services secrets dans un but de récupérer des bénéfices de leur nuisance à l'impérialisme américain. Les chinois ont développé à partir de débris une économie puissante et profitent de ce levier pour semer leurs pions dans le monde. Mais peut-on faire confiance au communisme quand on voit les atrocités que les avions russes commettent en Syrie et quand on voit que les chinois mettent des mouchards dans leurs technologies ? Alors le récent revirement américain à ne pas laisser faire ces ennemis doit inciter l'Occident à faire de même, la mainmise du pétrole russe et des importations chinoises doit cesser quand ces pays ne sont pas libéraux par leur pouvoir politique, quand ils pourrissent les relations internationales pour accroître leur influence, quand ils ne respectent pas les droits de l'homme en empoisonnant ou en exécutant des opposants ou des leaders d'opinion. La Russie soutient les rébellions aux américains, notamment en Ukraine, ne serait-ce pas son but de provoquer des révolutions contre le système ? La Russie entretient des relations ambiguës avec des partis communistes du monde entier, est-ce pour déstabiliser des démocraties, par volonté de soutenir des forces amies, par souci d'apparaître invincible au monde entier ? Ce despotisme essaie de survivre en espérant être un modèle pour le monde ouvrier entier mais il est tellement obscur qu'on a du mal à voir ce qui est provocation et ce qui est un acquis solide. Le but de ces deux pays est de ne pas montrer leurs faiblesses sous peine d'implosion alors ils bombent du torse autoritaire pour ne pas paraître faible et pour repousser l'ingérence en s'affirmant politiquement, militairement ou économiquement invulnérable. Ils ont tous les deux violé les lois internationales en annexant des territoires et les manifestants comme les journalistes s'exposent à la loi martiale et à la détention, alors il est temps d'arrêter l'expansion de leur idéologie qui repose sur le paraître d'une force surestimée. Le parti communiste chinois affirme avoir à tenir son pays par la fermeté et pourtant son développement économique devrait apporter la démocratie, il en est de même pour le parti russe au pouvoir qui enferme et tolère la violence dans les goulags. N'est-ce pas une vie trop dure à imposer à ces peuples ces menaces et cette injonction à obéir au pouvoir pour espérer avoir un travail et exister ? L'obscurité de la réalité et du réalisme de la vie démocratique à s'imposer s'inspire de ces troubles qui ont eu lieu à la Perestroïka en Russie et à la fin du communisme économique en Chine qui ont vu l'ouverture aux marchés étrangers comme le seul salut pour résister à la pauvreté et garantir la préservation du parti, au fond ces régimes sont bancales et ne survivent que par la peur de leur absolutisme.

LA LONGUE FUITE EN AVANT

Je veux mettre fin à cette longue fuite en avant des États-Unis qui espèrent jouer la montre pour arranger leur situation dans leurs conflits sur les champs économiques, militaires, diplomatiques. Pour l'instant leur politique intérieure et étrangère est un échec, le président Trump a eu beau travailler sur la souveraineté des USA, ils n'a pas eu les résultats escomptés. Il faut dire que leur gouvernement a hérité, de l'armée à la finance, de l'ordre intérieur à la gouvernance du monde, d'affaires pourries et puantes, leur monde à l'agonie allait droit dans le mur et le président Trump a eu le courage de prendre de nouvelles décisions, même si il attaquait frontalement l'opposition aux USA mais aussi sur la planète. Ils ne doivent plus oublier que leur domination les soumet à une certaine déontologie et que ce pays des libertés doivent arriver à la paix et à la prospérité. On est rassurés par leur armée, mais au fond est-elle capable d'empêcher les autres de prendre les armes ? Le conflit larvé au Proche-Orient a poussé les arabes à la haine de l'Occident, un désastre pour l'image des USA quand les musulmans se voient comme des résistants à l'occupation. C'est un peu le sentiment majoritaire qu'ils abusent de leur force pour exploiter la misère humaine, les effets étant la montée d'un sentiment d'insécurité qui encourage les peuples à voter populisme. Alors il faut que les USA se prennent en main et qu'ils arrêtent leurs bêtises, ils doivent corriger leur attitude de capitalistes éhonté qui ne voient que l'argent et le pouvoir, il faut qu'ils partagent les responsabilités en acceptant que des voix dans le monde s'offusquent de cette influence excessive dont ils veulent s'emparer. Ils ont beau avoir le soutien des nostalgiques de l'empire romain, ils ne peuvent pas continuer à dicter leurs lois, ils ont beau avoir la supériorité financière, informatique, médiatique et artistique, ils ont délocalisé à tel point qu'ils sont devenus dépendants des sous-traitants, leur talon d'Achille qui les rend tributaires des importations, la dette publique et la balance commerciale sont telles que les futurs présidents n'auront plus les mains libres pour diriger selon leurs volontés et qu'ils ne pourront plus agir selon leurs envies sans menace de périliter. Oui, le passé des USA les rattrape et ils doivent se réformer, c'est leur défi et leur enjeu pour garder leur place héritée de l'Histoire.

COMMENT FAIRE LE PLAN DE RELANCE

Après avoir déployé les moyens pour le plan de relance, il faut encore savoir comment l'organiser pour qu'il soit le plus efficace possible. On doit d'abord créer un commissariat au plan qui conseille sur les investissements stratégiques pour la France et qui lance les grands projets d'envergure. Il faut donc sélectionner les entreprises d'avenir pour les aider à tenir le cap et concentrer les efforts sur celles qui peuvent tenir grâce à la solidité de leur futur carnet de commande. Il faut lancer les champions européens qui pourront tenir face aux mastodontes mondiaux. C'est sous forme d'aides qu'on les aidera à conserver le savoir-faire, à elles d'organiser la production localement pour assurer la valeur ajoutée. Il faut sélectionner parmi tous les secteurs ceux dans lesquels la France a une chance de percer, il faut financer celles qui seront compétitives dans leur secteur d'activité. Je propose donc un dossier de financements pour avoir l'argent nécessaire au maintien de l'activité en organisant un véritable business plan de l'évolution de la production vers la modernité.

LE PLAN DE RELANCE

Le plan de relance de 100 milliards d'euros en France se veut ambitieux pour contrer le chômage de masse et la crise économique. Il est tourné vers l'emploi des jeunes, l'écologie, la formation vers des métiers d'avenir, l'aide aux entreprises en difficulté étant d'éviter les licenciements dus à la moindre activité et de les aider à chercher des débouchés, notamment en les encourageant à migrer vers les nouvelles technologies. Ce plan ambitieux n'est donc pas qu'une rustine pour se dégager de la mauvaise passe mais un investissement pour faire entrer la France dans des branches ambitieuses pour affronter le futur avec la capacité d'avoir un panel de compagnies performantes pour le faire. Il aura fallu la Covid-19 pour mettre les bouchés doubles en se moquant des limites de la dette, alors c'est un peu le plan de la dernière chance pour éviter à l'économie de sombrer dans la Grande Dépression, l'Europe solidaire ne doit pas entrer dans la guerre pour cause de crise financière. Les échéances sont nombreuses, entre les élections diverses et les compte-rendu d'activité officiels, les bonnes nouvelles doivent arriver pour encourager les citoyens à faire des efforts et à soutenir cette politique, le danger est grand de voir les gens se détourner de l'effort commun par manque de résultats qui rendraient leur situation désespérée et qui les pousseraient à céder aux sirènes du populisme. Le pouvoir doit comprendre qu'il ne faut pas répéter les erreurs de l'Histoire et anticiper tous les coups qui conduiraient à la banqueroute, alors si on se demande d'où vient cet argent faramineux, il faut savoir que le gouvernement a mis les petits plats dans les grands en comptant sur l'investissement et la responsabilisation des français pour passer le coup de vent et croire en l'accalmie après. Tous les pays se dotent d'outils similaires destinés à soutenir l'agriculture, les infrastructures, les services publics mais au fond c'est la production marchande relocalisée qui doit arriver.

LES PATRONS

Les patrons doivent faire naviguer leur bateau entreprise dans les méandres de la concurrence et de l'économie mondiale. Alors si on accepte les délocalisations sur la faible valeur ajoutée, on ne peut pas comprendre qu'ils gèrent leurs équipes selon un management stressé. Si les équipes sont sous pression, c'est pour ne pas louper la marche de l'innovation, on veut bien croire qu'il faut inventer des produits et des services inédits mais cela ne doit pas se faire en négligeant la santé des salariés. Alors il faut motiver le collectif, ce sont toutes les équipes qui constituent la vraie créativité et le savoir-faire, il faut que les patrons investissent dans les valeurs humaines sans être arrogants ni pousser de coups de gueule. Car il doivent avoir une certaine humanité pour porter les valeurs d'avenir et l'esprit visionnaire dont ils doivent faire preuve doit se faire en toute humilité. Car au fond ils ne sont que les dépositaires d'une mission dont ils doivent mesurer la responsabilité et le cynisme des plans sociaux et des restructurations nuisent à l'image de marque pour satisfaire les actionnaires. Alors comme le monde est en perpétuel mouvement, ils doivent sentir les évolutions technologiques, l'anticipation de prévoir les futures tendances est de la responsabilité des patrons, ils doivent orienter leur compagnie en toute connaissance de cause conseillés par leurs proches collaborateurs, l'engagement personnel dans la gestion de leur société permet d'accepter leur salaire confortable mais ils doivent justifier leur paye astronomique par la bonne gestion libérale et sociale d'une entreprise qui se porte bien. Leur rôle est aussi de rassurer actionnaires, salariés et clients sur la pérennité des produits proposés et de la manière de le faire, au fond c'est la confiance que les patrons doivent gagner pour bien diriger.

MONSIEUR TRUMP

Monsieur Trump, j'avoue que nous avons fait du bon travail ensemble mais que nous devons continuer à avancer dans la bonne direction avec persévérance. Car au fond vous avez raison, la souveraineté et la stratégie de relocalisation sont les manières de garantir l'emploi et vous avez bien œuvré en économie. Même si la crise est arrivée, vous portez la confiance des marchés et la continuité de l'activité malgré le chômage massif. Mais il ne faut pas s'arrêter sur ces nouvelles, il faut que votre pays s'attelle à la tâche sociale quand les inégalités sont criantes et les minorités opprimées et les USA doivent mener la charge contre la pandémie qui les mine. Alors le futur président des États-Unis doit prendre des engagements devant le monde entier pour continuer à y répandre ses valeurs, votre politique diplomatique a eu de faibles résultats et votre politique militaire doit changer de méthode. Alors que vous pensez à votre réélection, ce n'est pas le moment de baisser les bras, il faut prendre les bonnes décisions dans des domaines où on connaît votre esprit réactionnaire, le capitalisme doit évoluer sur des bases stables pour pérenniser le respect en même temps des actionnaires mais aussi des travailleurs, pour éviter de dévisser sur des rumeurs infondées, pour encourager les entreprises qui veulent être patriotiques dans leur gestion, pour enfin porter les valeurs d'écologie, de durabilité, la société de consommation à tout va qui caractérise les USA doit cesser la tentation des acheteurs avec les prix cassés et l'envie de posséder, les américains doivent cesser cette politique de faire chauffer la carte bleue car c'est une balafre pour la planète et l'esclavagisme des pays pauvres. La recherche du moindre profit est la méthode qu'on enseigne dans les universités américaines mais ne faut-il mieux pas conserver le savoir-faire quand un pays d'ingénieurs n'est pas viable pour donner du travail aux non-diplômés ? Monsieur Trump, vous devez penser à tout le monde dans votre politique générale de fin de mandat, faites les réformes nécessaires et n'attendez pas pour les décisions populaires, après tout vous êtes le président de tous les américains mais vous avez fait du clientélisme qui peut coûter votre place aux prochaines élections. Je n'ai aucun avis à donner à votre succession car je ne veux pas faire de l'ingérence, simplement mon attente est grande de la résolution des problèmes contemporains, vous êtes la force dominante de la paix et de la sécurité et si j'ai eu l'occasion grâce à vous d'exprimer mes idées avec vos opinions ce que je veux c'est que les USA se prennent en main et unis dans leurs responsabilités. La négociation d'un monde meilleur est peut-être votre seul échec mais vous avez réussi à renforcer l'État américain quand celui-ci était affaibli, alors le but ultime est d'engager la force américaine vers une démocratisation renforcée et attendue aux USA et ailleurs.

LA CULTURE MONDIALE

La culture mondiale est américaine, avec ses studios d'enregistrement audio et de cinéma, avec ses fast-foods qu'on culpabilise comme la malbouffe, avec ses communications médiatiques et de réseaux sociaux qui promeuvent l'exemple américain. Pourtant, l'argent ne devrait pas dominer ce qui appartient aux traditions, mais justement les USA sont un pays jeune qui cherche son Histoire dans son passé récent et qui s'inspire des coutumes de pays étrangers pour construire un modèle global. Mais il y en a marre qu'ils utilisent toujours ces recettes pour s'affirmer, alors qu'ils cherchent leur identité en exploitant leurs victoires, ils s'inspirent de chaque pays pour en identifier le meilleur et tentent de copier tout ce que le passé a produit de meilleurs, mais il n'ont pas la légitimité de puiser sans cesse chez les autres alors ils inventent des histoires et une civilisation qui leur sert de lien social et de domination pour attirer tout le monde dans leur voie. Il n'y a qu'eux qui ont l'argent pour des budgets de cinéma démentiels, pour de la pop rock propulsant ses stars, pour des multinationales de la diffusion de la culture, c'est comme si ils s'étaient accaparés la capacité d'innover et l'exclusivité des nouveautés. Mais d'autres pays gardent l'exception culturelle dans leur désir d'échapper à l'hégémonie américaine, au fond ces artistes du vivier capitaliste sont-ils des précurseurs ou des artistes officiels dont on va oublier le nom quand ils écrasent l'imagination d'autres auteurs ? L'Histoire de l'Art est imprévisible mais si on s'insurge de l'aisance des comédiens et des chanteurs il faut bien avouer que des légendes américaines sont nées et que le catalogue édité par les plates-formes va permettre de diffuser encore longtemps ces succès, le mythe est aussi une valeur américaine et comme les performances plaisent au niveau mondial, ceux qui percent parlent d'exemplarité aux jeunes générations dans le triomphe de leurs tournées pour les fans inconditionnels, il y a une émulation moderne à vouloir toujours plus de contenu quand il faut satisfaire la demande de tout le monde. C'est donc une société de l'Art et de l'information qui s'ouvre grâce à la libération d'instant de loisirs où chacun s'intéresse à ce qui lui plaît et ce qui lui parle. La perle rare qui se produit dans ce que tout le monde admire comme original est aussitôt encensée au niveau national ou planétaire, c'est la magie des nouvelles technologies d'aller très loin dans les méthodes de production, d'attraction et de diffusion.

LA SURVIE DU SYSTÈME

La survie du système politique et économique repose sur la durabilité, la robustesse, le dynamisme de l'activité des hommes. Pour cela, il faut que le marché de consommation continue à se redresser mais face au risque individuel chacun préfère épargner pour des jours plus sombres. Alors que le chômage n'a jamais subi de tels records, les banques centrales perfusent les bourses pour maintenir les cours, mais c'est l'analyse minutieuse de la valeur réelle des entreprises qui permettra de savoir si le système économique est pérenne ou surévalué. La chute peut être terrible avec les conséquences qu'on connaît, alors c'est un jeu sérieux que jouent les responsables, le caractère dangereux étant de perdre la confiance des actionnaires sur les marchés financiers. Il ne faut pas ruiner ces petits porteurs quand ils pensent que l'activité des champions technologiques vaut le coup d'investir mais au fond ces valeurs ne sont elles pas celles qui cachent les difficultés et les futures faillites ? Tout le monde est inquiet sur la durée mais tous ont encore les moyens d'innover et d'investir, c'est le moment pour les fusions de faire des affaires et de créer les géants qui vont survivre, finalement tous ceux qui ne sont pas viables vont disparaître, c'est un constat cruel mais plein de vérité que le ménage se fait par la main invisible du libéralisme, ce qu'il faut éviter c'est que l'absence de visibilité d'entreprises viables les pousse à mettre la clé sous la porte, le patrimoine industriel ne doit pas être perturbé, effacé, anéanti par le manque spontané et effectif de clients car ce serait la perte du savoir-faire dans le futur redressement qui déstabiliserait les donneurs d'ordres en anéantissant leurs fournisseurs, les domaines sinistrés sont encouragés par les décisions gouvernementales mais c'est en rassurant les gens qu'ils vont reprendre le chemin des voyages et des achats, la confiance étant l'élément phare de la résilience du capitalisme et les restructurations permettant d'initier le renouveau de la viabilité des entreprises, si elles réduisent la voilure c'est un échec d'étendre la clientèle mais si elles revoient le business plan de leur stratégie leur modèle de combat va rebondir et surfer sur la nouvelle donne de leur exploitation, l'inquiétude partira quand les gens retourneront au travail en constatant que la crise n'était qu'un problème conjoncturel dépendant de la problématique de la pandémie pointée du doigt comme celle qui avait empêché les hommes de travailler en plombant le PIB.

UN BON WALT DISNEY DOIT FAIRE RÊVER

L'épopée de Mickey et compagnie est la formidable aventure des dessins animés Walt Disney. Les princesses et les fées côtoient les personnalités les plus délirantes dans un humour pour les enfants qui plaît aussi aux parents. Car on va voir la dernière production en famille, c'est le grand mess de découvrir ce que les studios Disney ont préparé et même si c'est une entreprise commerciale qui compte les gros sous, c'est de l'Art à l'état pur avec la poésie et le suspens qui fait passer des émotions à tous ces gamins. Alors que les contes et légendes ont inspiré l'imaginaire des artistes, finalement c'est la créativité de chaque image qui permet l'harmonie et l'osmose dans une histoire haletante où on ne relâche jamais son attention. Les personnages sont devenus légendaires et le patrimoine visuel est gigantesque, alors on peut dire que c'est la réussite des diffusions qui permet de continuer et d'attendre les prochaines réalisations, seul le succès autorise cette débauche d'énergie pour faire rire, faire peur et provoquer dans l'imaginaire des sensations qui aboutissent au bonheur le temps d'une projection. Car la vie n'est pas un film mais le film fait rêver et les gens s'évadent de la prison du quotidien par ces fictions qui imposent la marque de l'exceptionnel irréel, ces évocations du songe du monde idéal qui après des péripéties finissent bien, après toute l'histoire dont aucun élément ne leur a échappé, les enfants voient leur héros gagner et même s'ils ont les défauts de leur personnalité, c'est en s'attachant à ces figures qu'on crée leur mythe. Autour de l'humour burlesque les réalisateurs c'est l'absurde de situations dans lesquelles la bravoure côtoie la lâcheté qui donne au protagonistes la profondeur de leur personnalité, oui, il y a plusieurs degrés à voir dans un Walt Disney car il y a une histoire mais aussi une philosophie et une morale, raconter des histoires de qualité est la marque des scénaristes qui garantissent l'intensité et la qualité du spectacle. C'est la culture américaine qui se manifeste par les œuvres des studios Disney, au fond c'est une démarche de création dans le cinéma qui est le 7ème art et alors que la beauté et les interrogations trouvent un final, c'est la performance technique qui porte la voix de ces productions et pour cela il n'y a que l'élite des équipes américaines qui peuvent produire ces bandes qui invitent au voyage, au songe, aux mirages pour fuir la réalité et les problèmes d'actualité. Alors l'univers Disney est l'ensemble global de références cinématographiques absolues et mondiales, les défis de l'avenir sont le progrès technique qui ne fait que d'évoluer, la nostalgie de récits merveilleux et les espérances de vivre dans un modèle d'illusions où l'impossible n'est pas Disney. Tous ces extraits fantastiques sont entrés dans la mythologie humaine, quand l'esthétique est parfaite et que le script est démentiel, ce sont les clés de la réussite qui rendent unique cette capacité à faire fuir les angoisses et à réaliser les aspirations à la liberté. Au fond ce monument de la culture participe à répandre la Démocratie par sa diffusion dans le monde et même si c'est une major américaine, ces investissements pharaoniques donnent à la vue et les oreilles des spectateurs une incitation à promouvoir la paix dans le monde des génies aux super-pouvoirs. Comme on ne construit pas une société que sur le cinéma, on doit bien se mettre dans la tête que c'est dans le temps d'une projection qu'on part au loin et que la vie reprend avec toutes ses difficultés en revenant de la salle, mais quel intensité et quel souvenir un enfant garde de ce qui l'a épaté, conquis et transporté.

LE NEW DEAL

Le New Deal de Roosevelt dans les années 1930 est un plan d'investissement massif par les deniers d'un Etat qui s'endette pour favoriser l'activité et donc les revenus. Il concerne les grands travaux d'aménagement du territoire (chemin de fer, routes, barrages, etc.), la réforme des banques et le soutien à des programmes agricoles, l'aide sociale d'urgence. Comme chacun le sait, le résultat fut mitigé car il y avait encore un grand nombre de chômeurs en 1938. On peut dire que le jeudi noir de 1929 est à l'origine de la Grande Dépression qui a aboutit à la paupérisation dans tous les pays du monde et que l'activité ne repartira vraiment qu'avec la guerre 1939-1945. Alors aujourd'hui il faut savoir régler les crises récurrentes avec des outils économiques précis, il n'y a pas le droit à l'erreur d'humilier les pays par la misère, ce qui conduit les populations à voter populisme pour s'en sortir. Alors que l'Amérique n'a jamais été aussi forte, elle a la responsabilité militaire et financière pour ne pas faire sombrer le monde dans le chaos monétaire, tous ces plans de relances doivent être étudiés comme étant l'occasion d'investir dans les technologies d'avenir.

LA CRISE

La crise économique a fait plonger le PIB américain dans la récession la plus grave de son histoire. Alors il y a de quoi être inquiet et on attend les variations de la bourse avec angoisse, on sait que Wall Street influence toutes les places financières du monde et le krak boursier serait fatal à l'idée de paix mondiale. C'est la pauvreté de toute une population délaissée qui est à craindre alors que la relance tarde à porter ses fruits, tout le monde doit se remettre à travailler pour trouver les ressources de continuer à espérer. Si la crise est conjoncturelle au coronavirus elle peut devenir structurelle par le cercle vicieux engagé dans l'économie mais les nouvelles technologies sont solides et portent les capitalisations pour soutenir les cours, il faut réengager la consommation de masse et la production par l'activité effective des hommes, la main invisible fera le tri dans les compagnies mais la casse sociale effective rendra fragile tout un tissu d'entrepreneuriat, aider les patrons en difficulté suffira peut-être à éviter les faillites mais les carnets de commandes sont les vrais indices à vérifier et le succès viendra des gains de productivité pour augmenter la rentabilité. Le commerce mondial souffre tandis que la locomotive américaine s'essouffle alors il est peut-être temps d'envisager une nouvelle structure capitaliste pour en profiter pour engager le monde vers un futur décent, alors que les gens voient le futur plus sombre, il faut leur donner l'espoir de vaincre la fatalité et les grands projets sont là pour y contribuer.

L'INDÉPENDANCE DE LA FRANCE

alors que le libéralisme a emporté la France dans la mondialisation à marche forcée, la France a hérité de son passé de belles pépites à préserver : son agriculture, son énergie nucléaire, son industrie d'armement, son programme aérien et spatiale. En plus, elle a des multinationales compétentes dans tous les secteurs d'activité. Alors qu'aujourd'hui la concurrence se fait rude sur tous ces domaines, les ingénieurs doivent imaginer le monde de demain en n'oubliant pas d'intégrer les nouvelles technologies dans tous les domaines de compétence. Elle a une Histoire scientifique qui propulse ses jeunes diplômés dans l'excellence et les meilleurs vont intégrer l'élite pour faire perdurer ce rayonnement qui ne doit pas s'arrêter. Alors il faut croire en ce vivier de volontés pour diffuser dans toute la société l'envie de créer, tout le monde à sa place construit ce pays qui souffre de la globalisation mais qui y répond par l'édification d'une culture et d'une éminence uniques à l'international, peu de pays peuvent affirmer qu'ils ont cette puissance de pouvoir influencer leur époque avec cette cette considération que la force est celle de leur nation.

LE CAPITAL

De quelque origine qu'il soit, le capital d'une entreprise doit rester le plus possible national pour que celle-ci avec son siège social puisse jouir de la position stratégique qui aura des retombées bénéfiques sur la nation. Alors en n'imposant pas l'ISF, c'est permettre aux riches de rester et de réinvestir et même si c'est manquer d'égalité que de les favoriser c'est mieux que de voir fuir les créateurs à l'étranger. Le danger est de se voir racheté et pillé par les géants du secteur étrangers quand les start-up ont simplement besoin de financements pour se développer, il ne faut pas oublier que ces champions de demain sont fragiles mais voient en France toute une solidarité pour les aider. Quand la technologie a été imaginé dans l'hexagone, il est normal que les salariés bénéficient de leur travail alors ces transferts de compétences vers les pays émergents sont une ineptie car c'est oublier qu'en France on imagine aussi le monde de demain. Alors les capitalistes français ont pour mission de ne pas louper la révolution industrielle en cours et de placer la France dans la course à l'innovation, le patriotisme stratégique est aussi économique et tout le monde attend les retombées financières depuis ces efforts de tant d'années à lutter pour préserver la place et retrouver sa façon de briller.

LES DROITS SOCIAUX

Les français ont des droits sociaux qui peuvent paraître coûteux et exorbitants pour les étrangers mais c'est le fruit de sa mémoire syndicale et de la volonté de ses salariés. Alors que le gouvernement veut moderniser cet héritage, les français sont inquiets de perdre cette sécurité, la politique française est faite de réformes avec des négociations avec les partenaires sociaux mais il ne faut pas que ce soit une farce pour vendre les acquis sociaux. Quand le gouvernement voit dans la rue des opposants, il devrait les écouter mais aujourd'hui il veut passer en force, la sécurité sociale, les droits au chômage, le minimum vital et vieillesse, le temps de travail, les allocations familiales, les retraites sont autant de chantiers qui sèment l'incertitude et l'inquiétude. Quand la France a rendez-vous avec son Histoire, elle ne peut pas brader les acquis sociaux mais elle ne peut pas non plus s'arc-bouter sur ceux-ci en loupant le wagon de la modernité, la société a changé et la France a du mal à s'adapter à cette concurrence déloyale de ceux qui n'ont pas sa protection sociale. Comme l'État peut difficilement agir sur l'influence libérale du monde et que l'Europe l'empêche de faire son protectionnisme par l'absence de droits de douane inter-UE, elle mise sur la compétitivité, la productivité et le rendements de travailleurs bien formés pour que les entreprises continuent d'investir dans le pays. L'attractivité devient le savoir bien vivre et le savoir-faire dans un pays qui a tellement d'atouts géographiques et qui jouit de siècles d'aménagement du territoire, si bien que les bienfaits de cet environnement attirent les étrangers qui envient ces privilèges, les principales ressources du pays sont son patrimoine et sa population. Il faut montrer aux étrangers que malgré le coût élevé du travail l'activité est profitable et qu'ils peuvent investir dans un pays stable, les mouvements sociaux n'étant que la colère des citoyens de voir les puissants faire n'importe quoi quand ils voient les riches se partager le fruit de leur travail. Il est grand temps de voir le succès d'une politique ambitieuse quand les désavantages sont les coûts élevés de production, il faut donc comprendre que le pays est celui de la haute valeur ajoutée par sa position unique et privilégiée.

LA VALEUR D'UNE ENTREPRISE

Le capitalisme est devenu fou, alors qu'il boude des sociétés historiques rentables il ne parie que sur les nouvelles technologies car les actionnaires misent tout sur la valeur de leur action et non sur les dividendes, le profit des entreprises qui devrait justifier le prix boursier. Car la stratégie est d'aller

vers les nouvelles parts de marchés avec la prévision d'accroître son chiffre d'affaire en acquérant toujours plus de nouveaux clients. Ainsi, les valeurs tech font rêver car les capital-risqueurs surfent sur la vague de la nouvelle consommation, d'autant plus que ce sont des équipes d'ingénieurs très motivées qui remplacent la masse de salariés d'où l'agilité des GAFAs à se diversifier et à se propager à l'international. Mais à bien y regarder, le capitalisme souffre des modes, tous les moutons de Panurge investissent au même endroit, d'où une bulle spéculative qui est fabriquée par les retraites par capitalisation des américains. Alors que ceux-ci apportent toujours plus de liquidité, le marché d'actions est saturé et donc surévalué. La crise économique est donc susceptible comme cela arrive régulièrement de ruiner les retraites, il est inacceptable de presser autant les entreprises à la réduction des coûts, à la croissance et à la rentabilité, cela ne profite pas aux salariés mais au consommateurs et aux retraités. Mais c'est le système capitaliste dominant qu'imposent les américains au monde, cet impérialisme économique ne peut plus durer quand la mondialisation a changé la donne et engendre de plus en plus de colère contre la force qui s'impose pour les américains. Ils ont beau vendre le rêve de devenir riche, celui-ci est dépassé, on constate que la pauvreté mondiale a diminué mais que la domination fait des américains les principaux bénéficiaires d'une nouvelle forme d'esclavagisme, c'est l'histoire des USA qui a commencé avec les noirs et qui continue par l'exploitation, en jouant sur la concurrence du libéralisme ils se sont taillé la part du lion mais sont pris à leur propre jeu de perte des emplois à cause des délocalisations.

LES RICHES ET LES PAUVRES

Les riches possèdent un capital indu par rapport au travail des pauvres. Mais leurs actions permettent de faire fructifier leurs entreprises et donc de créer de l'emploi et de l'innovation, ce qui est important dans la société libérale. Mais faut-il taxer ces rentiers sous prétexte qu'ils sont fainéants et qu'ils volent le travail indûment ? S'ils réinvestissent les dividendes et vivent sans montrer leur réussite éclatante, les possédants ont la responsabilité de la richesse nationale en envisageant leur propre fortune. Mais à l'heure moderne, ils pressurisent les salariés pour toujours plus de productivité et de rendement, après les tâches pénibles les ouvriers ont les tâches stressantes, alors le capitalisme devrait toucher ses limites quand il détruit la santé des travailleurs. Les êtres humains ne sont pas des machines à aller toujours plus vite, alors les usines devraient fonctionner au rythme des hommes. Quand un patron se fâche parce qu'il a perdu de la capitalisation boursière, il est intolérable que ces fluctuations terminent en licenciements économiques et en restructurations. Le capitalisme détruit et reconstruit, c'est sa façon de moderniser, mais il devrait stabiliser l'outil productif pour rentabiliser les installations à peine remboursées, toujours casser n'est pas forcément la meilleure façon de diriger une société.

LES MILLIONNAIRES

Le nombre de millionnaires a bondi en France l'an dernier, on est content pour eux mais cela laisse toujours des pauvres sur le palier. Alors si on se réjouit pour ces entrepreneurs, ces chanteurs, ces sportifs on a un peu de rancœur que la richesse soit toujours aussi mal partagée. Mais faut-il pour cela redistribuer au nom de l'égalitarisme en considérant que gagner de l'argent est arrogant et qu'on n'a pas le droit de jouir du résultat de ses efforts fournis ? Alors que la société française culpabilise la réussite en stigmatisant ses riches, elle les taxe au nom d'une certaine solidarité, alors ceux-ci en ont un peu marre d'être les pigeons de la société et d'être littéralement volés du fruit de leur activité. Alors pour encourager la liberté d'entreprendre qui est aussi celle de constituer un capital et d'embaucher des salariés, les gouvernements jouent sur la pression fiscale pour inciter à rester ces grandes fortunes, après tout en investissant ils assurent la prospérité de la France et créent un socle solide de patrimoines souverainistes français. Car il faut bien voir que les capitaux des sociétés françaises peuvent partir à l'étranger et que si l'on veut garder des entreprises stratégiques en France ils faut soigner leurs actionnaires. Ils réinvestissent leurs ressources et leurs actifs, c'est le bénéfice de voir croître des pépites françaises et leur patriotisme économique, qui est agacé de ne pas être vu comme une valeur humaine, permet aussi de conserver le patrimoine et si on leur enlève cette souplesse à ces grandes fortunes de gérer leurs biens, ils partiront ailleurs. Alors que le mythe d'imposer les riches refait régulièrement surface dans la classe politique comme si cet épouvantail était la solution de financement de chaque problème qui surgit, il faut bien avouer que ces derniers ont le droit de jouir de leur capital surtout quand ils le font fructifier. Il faut bien distinguer les rentiers et les commerçants, les patrons de multinationales et les petits entrepreneurs, ceux qui prennent des risques ont largement mérité leur argent mais les gens paresseux où arrogants ne méritent pas cette manne quand leur enrichissement vient de placements ou de rémunérations faramineuses. Les salariés ne peuvent plus supporter que la classe supérieure se partage le gâteau de la prospérité, la richesse est la récompense du travail et non celle d'un poste bien placé. À voir les habitudes des nantis du capitalisme, on se dit que la société est bien mal fabriquée et que les gens aisés ont bien ces privilèges, ces bourgeois tiennent à préserver ces droits en usant de leur sphère d'influence politique pour ne pas changer les lois. Mais stigmatiser l'accumulation de biens n'est pas forcément bénéfique quand le libéralisme permet aux chefs d'entreprises de donner l'exemple qu'on peut toucher le pactole quand on a un don à exploiter ou qu'on fait preuve d'éclat dans les affaires.

L'ÉCONOMIE DU PÉTROLE

L'activité du pétrole est un commerce hautement stratégique. Car les ressources en énergies (uranium, charbon, gaz, pétrole) n'existent que dans certains lieux et il faut une certaine diplomatie pour obtenir le droit de forer, de commercer et d'accéder aux marchés. Alors que les multinationales n'ont aucune humanité à financer et exploiter ces richesses, elles ont besoin d'un équilibre géopolitique favorable garanti par les armées quand elles n'aiment pas le désordre et l'incertitude. Alors chacun a ses chasses gardées et rapporte du pétrole, du puits à la pompe en passant par les tankers et les raffineries, au consommateur qui remplit son réservoir et qui ne se doute pas que la chaîne est complexe et technologique. Mais on ne peut plus se passer de pétrole, entre le kérosène, les plastiques, la chimie, le diesel, l'essence, le fuel, le bitume c'est toute l'économie mondiale qui dépend de cette exploitation. On fait rouler les automobiles, on produit l'électricité, on construit des autoroutes, on fait voler des avions et naviguer des bateaux et on construit une grande quantité de produits chimiques ou plastiques avec ce liquide. On pourrait penser que la consommation assure la production et que le marché devrait être bénéficiaire mais les investissements sont lourds et le monde est instable alors il n'y a pas de certitudes pour des cours qui n'arrêtent pas de fluctuer. Les crises pétrolières et l'association de l'OPEP ont amenés des États à de véritables rentes par le contrôle du nombre de barils produits, l'Occident étant tributaire pour toute son économie de ses importations. Pourtant, les réserves ne sont pas éternelles et il faut déjà envisager l'avenir mais l'homme se cache la tête pour imaginer une nouvelle source de progrès énergétique, il se fiche pas mal des énergies fossiles polluantes quand il veut produire, travailler et consommer. Alors que les pays préparent les énergies vertes, il n'a jamais été aussi facile de puiser l'or noir pour faire fortune, c'est l'eldorado des traders et si la terre est un peu une poubelle c'est bien à cause de la pétrochimie.

L'HISTOIRE DES MERS DEPUIS 1492

Depuis la découverte de l'Amérique, les pays européens n'ont pas cessé de se faire la guerre sur les mers pour asseoir leur influence sur les trônes d'Europe et sur les territoires du monde. Au XVIème siècle, Cortès mettra à feu et à sang l'Amérique du Sud pour asseoir l'influence espagnole. Les portugais de Magellan réussiront leur tour du monde en 1522 et il faudra attendre Francis Drake en 1577 pour le réussir une seconde fois. Ce même Drake empêchera avec ses bateaux rapides le débarquement sur les côtes anglaises de la Grande Armada des espagnols qui en fuyant verront les éléments déchaînés détruire une partie de leur flotte. En 1534, Jacques Cartier décrit les eaux du fleuve Saint-Laurent. En 1681, le chevalier de La Salle découvre le fleuve Mississippi et la Louisiane. Alors que les États arment des corsaires pour piller les ennemis sur les océans, comme dans la célèbre ville de Saint-Malo avec Surcouf, les galions rapportent des Amériques les richesses et l'or. Dès 1607, les anglais commencent les colonies d'Amérique du Nord, les 13 colonies étant unies en 1775. Mais la guerre aboutira en 1776 à l'indépendance des États-Unis, aidés par le marquis de Lafayette. En 1766 le courageux capitaine Cook, cartographe courageux de zones dangereuses, découvre la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Du IXième au XVIIIème siècle aura lieu le commerce triangulaire dont les navires partaient des ports d'Europe avec de la pacotille qu'ils échangeaient contre des esclaves sur les côtes d'Afrique, les échangeaient aux Amériques contre des marchandises et revenaient faire fortune avec le produit de leur vente. Alors que les français sous Louis XV perdent la Louisiane, le Canada et les comptoirs indiens, il faudra attendre le XIXème pour voir les anglais dominer les mers après la bataille de Trafalgar en 1805 qui vit la victoire du Victory de Nelson sur le Bucentaure de Villeneuve. Alors que la France va coloniser une partie de l'Afrique qui sera tirée au cordeau en 1885 tandis que l'Indochine est annexée en 1858. On voit bien que cette histoire mouvementée, qui a aboutit à la décolonisation au XXème siècle, a traumatisé des peuples et en a enrichi d'autres et au fond le monde d'aujourd'hui garde des traces de cette relation houleuse entre les peuples et que si la cicatrice est encore vive, la mémoire doit se souvenir que les récits de l'époque fastueuse des européens se sont opposés à la misère qui est passée à la postérité par le témoignage des affres qui ont été perpétrés.

LE DÉBAT TECHNOLOGIQUE

Le débat sur la 5G est le symbole de toute nouvelle technologie. A-t-on vraiment besoin de la 5G et de déployer des moyens coûteux pour y arriver ? Les détracteurs diront que c'est pour faire vendre des téléphones, d'autres diront que les ondes sont dangereuses mais les partisans diront que les gens l'adopteront quand ils verront les bénéfices d'avoir du sans fil au niveau de la fibre, permettant de désenclaver des régions ou au contraire de décharger les zones urbaines surchargées. À chaque nouvelle invention ses perfections mais où doivent s'arrêter les innovations au nom de la vie privée ? Les télécoms sont un domaine stratégique où les fournisseurs doivent être accrédités et les pressions sont réelles pour ne pas voir certains géants envahir le marché. C'est surtout que l'utilisateur perdra la propriété de ses données dans ce vaste nuage, l'atteinte à la vie privée ne doit pas être permise au nom de la modernité. Alors quand les générations ont à peine digéré la 4G qui se met à enfin fonctionner très bien, pourquoi cette fuite en avant qui paraît avant tout commerciale ? Mais des entreprises industrielles ou de services voient déjà les gains de productivité, les avancées scientifiques sont prometteuses pour la production et le commerce et si cette complexité noie le consommateur dans ses interrogations, c'est que l'enjeu stratégique de ne pas louper la marche du progrès est bien présent, il faudra simplement démocratiser l'utilisation en la rendant accessible à la population.

IMPOSER LES RICHES, UNE BONNE IDÉE ?

Le président Macron a décidé de bannir l'impôt sur les grandes fortunes. Est-ce du copinage, du remerciement à une quelconque contribution, la force du libéralisme quand il veut les voix de la droite ? Je pense que son intuition est de ne pas taxer le capital d'entreprises stratégiques pour ne pas voir leurs propriétaires partir à l'étranger. Tous ces créateurs doivent donc être incités à réinvestir leurs dividendes et non à les distribuer en actions pour la retraite par capitalisation. Car cela voudrait dire que les rentiers exploiteraient le fruit des travailleurs, ce qui ne passe pas dans la société. Je suis d'accord pour que des gens soient riches mais ils doivent mériter par leur responsabilités, le financier est aussi important que le social et le savoir-faire des salariés ne doit pas s'échapper. Aujourd'hui, tous les prix sont à la hausse quand les salaires stagnent, alors ce n'est pas voler de dire que le pouvoir d'achat a diminué quand les certitudes sur l'emploi et les retraites disparaissent. L'État sécurité est en train de disparaître et cela jette dans l'angoisse tous ces gens qui manifestent qu'on brade leurs droits. La flexibilité est peut-être une nécessité mais l'emploi ne devrait pas être la seule variable d'ajustement dans la crise, penser à l'avenir c'est faire preuve de dialogue social à tous les niveaux, les plans sociaux sont la continuation de la hausse de productivité des usines et des bureaux, la numérisation de l'économie ne remplace pas les ouvriers mais aide tous les salariés à être plus compétents et plus productifs. Seul le capitalisme permet de moderniser la production, c'est sa seule qualité qui crée de la richesse qu'on pourra redistribuer. Mais à quoi servent les politiques gouvernementales d'incitation à la consommation quand les gens n'achètent que des produits importés ? Il faut donc aider les entreprises françaises à solidifier leurs positions, le pacte social de la République coûte bien cher même s'il est nécessaire et est une spécialité du pays, l'art de vivre n'est peut-être pas que monétaire quand les gens cherchent un peu de sécurité, alors la politique économique de relance doit favoriser les entreprises nationales privées qui vont exporter pour apporter les devises tant demandées.

LES RELOCALISATIONS

Le libéralisme économique a provoqué les délocalisations. Alors pour les contrer, l'État a décidé de remettre en œuvre le commissariat au plan pour coordonner les nouvelles recherches et les nouveaux investissements. Les secteurs stratégiques sont l'énergie, la défense, la médecine, l'automobile, l'aéronautique, les télécoms, l'électronique, l'agroalimentaire. La nation doit avoir la main sur ces secteurs stratégiques pour ne pas laisser échapper sa souveraineté, quand on sait construire des avions de chasse avec que des composants français on a les moyens d'avoir les technologies d'avenir. Il faut non seulement inventer les techniques mais aussi soutenir par des aides les entreprises dites stratégiques et décider de la politique générale d'attribution des marchés.

LES MARQUES MONDIALES

Les marques mondiales doivent faire du local. Les habitudes de consommation ne sont pas partout les mêmes et il faut produire des produits en fonction des différentes langues, des différentes cultures et des différents usages. Mais le marché reste mondial avec une marque affirmée internationalement, c'est à chacun de définir ses sites de production pour coller au plus près des consommateurs. Alors que les importations sont de la concurrence déloyale, on doit accepter les produits qu'un pays ne peut plus ou ne sait plus produire pour des problèmes de compétence ou de prix, les multinationales ont dans leurs gènes le commerce mondialisé qui leur permet d'affirmer la puissance du siège social à travers ses ventes et s'il y a des secteurs stratégiques qui imposent de relocaliser le capitalisme permet cette puissance de dépasser les frontières pour gagner en volume d'affaire.

LE NOUVEAU COMMUNISME

Les russes avaient vu leur empire s'effondrer avec la victoire capitaliste. Après l'errance qui a créé l'angoisse d'un pays en déshéritement, un pouvoir fort est revenu qui a installé des oligarchies. Quant aux chinois, ils se sont ouverts au capitalisme tout en conservant le parti communisme, un échange de libertés à la richesse et de dictature des idées. Alors dans le nouveau communisme qui ne peut pas récompenser à égalité les ouvriers et les cadres, pourquoi ne pas instituer les grilles de salaire qui incitent à l'investissement dans l'entreprise ? Le commissariat au plan est la meilleure façon de porter une stratégie d'état dans les investissements mais la liberté de créer devrait être plus respectée, brider la parole quand on se sent un président ou un premier secrétaire invulnérable parce qu'il est une puissance armée à laquelle on n'ose pas dire ses quatre vérités, c'est ignorer les droits de l'homme où chacun a des devoirs mais aussi des droits. Alors que les opposants politiques sont enfermés, la communauté internationale paraît bien démunie quand elle n'a pas le droit à l'ingérence, les sanctions sont les seules solutions pour ramener les esprits à la raison. Les différences dans les idéologies essaient de passer par-dessus les oppositions, mais au fond c'est une guerre froide qui ne dit pas son nom où les relents de l'Histoire font le poids de l'actualité, alors face à l'hégémonie du capitalisme américain il faut peut-être des États forts mais il faut pouvoir influencer ces fortes personnalités pour qu'elles arrêtent de n'en faire qu'à leur tête. Alors il faut provoquer régulièrement des conférences internationales pour éviter de se faire la guerre de l'ombre, il n'y a rien de plus détestables que ces conflits larvés autour de la terre donnent un sentiment d'insécurité et qui font dire que le monde va mal tourner. Quand chacun sera satisfait, il rangera ses missiles et fondera tous ses espoirs dans le commerce international, ce sera la bataille économique dont le but est d'accroître la part du gâteau pour que chacun profite de la prospérité et mette fin à ces influences à l'origine de tous les maux. La mondialisation a rendu les gens interdépendants et c'est la souveraineté qui redonnera la fierté aux peuples mais il ne faut pas oublier que les concessions sont celles de nations, alors que les rebelles armés font la guerre à ces puissances, c'est qu'ils sont ulcérés du pillage généralisé avec la corruption.

LES ENTREPRISES AMÉRICAINES

Les entreprises américaines font le chantage à la concurrence et pressurisent leurs salariés pour le moindre denier épargné. Bizarrement les cadres ont la belle vie quand ils exploitent les salariés pour limiter leurs droits et leurs salaires. La hiérarchisation des entreprises est telle que ceux qui ont le pouvoir profitent des hauts salaires alors qu'ils n'ont que le mérite de commander grâce à la méritocratie ou le réseautage. Alors pour les capitalisations boursières les patrons sont prêts à toutes les trahisons à l'humanité, mais à un moment on se pose des questions sur le système quand la mode des délocalisations a fait perdre la souveraineté sur les usines. On peut investir de nouveaux marchés par de nouvelles acquisitions ou implantations mais déplacer les usines est anti-patriotique économiquement parlant et le président Trump n'a pas tort de faire pression sur les chinois pour rapatrier les emplois et redresser la balance commerciale. Mais les capitalistes ne font que récolter les graines qu'ils ont semé, ils ont donné l'exemple de délocaliser au moindre coût sans se soucier de la macroéconomie sociale. Alors l'État devrait refaire les accords commerciaux trop libéraux hérités du commerce à l'anglaise quand l'industrie fait travailler tous ces gens faiblement diplômés, une société d'ingénieurs n'est pas souhaitable car tout le monde n'a pas la capacité d'arriver à ce niveau. On a beau emmener tout le monde au baccalauréat, c'est promettre de la poudre de perlimpinpin aux yeux des jeunes que d'imaginer qu'ils auront tous la belle vie, celle-ci devient impitoyable quand les débouchés sont faibles et seuls les plus forts tireront leur épingle du jeu. La promesse d'un bon poste de sortir d'une grande université peut être déçue alors il faut revoir ce système d'élitisme pour ne pas verser dans le chômage de masse car les besoins des entreprises sont loin des compétences acquises par les étudiants. La formation est l'épine dorsale de l'emploi et la gestion désastreuse des orientations est le problème majeur à corriger en France, le marché de l'emploi est sévère avec ceux qui n'y sont pas adaptés et qui vont finir par un métier sous-diplômé.

LA NOUVELLE RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

La nouvelle révolution industrielle est numérique et écologique. Les ordinateurs, tablettes et téléphones ont déjà envahi le monde, mais on peut aller encore plus loin sur le partage et la liaison des données, on peut imaginer une digitalisation de l'économie où les machines obéiraient à des logiciels et où l'informatisation des tâches mettrait la difficulté dans les logiciels qui rendraient automatiques les opérations et les rendraient simples pour les spécialistes, où les voitures seraient automatiques, où les vitesses de transmission décupleraient les médias en ligne et les achats par internet. Mais alors que toutes ces start-up naissent sur une idée de commerce équitable, de digitalisation et de dématérialisation des opérations bancaires, administratives ou médicales, de mise en ligne du savoir et de connections généralisées entre les entreprises et les administrations, on peut se poser des questions sur la sécurité et sur le cloud où on ne sait pas où vont les tuyaux modernes télécoms. La révolution écologique est plus difficile à mettre en place car elle n'est pas directement productive mais ce sont les mesures d'état et la responsabilisation des producteurs pour les consommateurs qui vont endiguer cette course effrayante vers la destruction, tous ces appareils connectés vont apporter à chacun l'information qu'il veut recevoir, une liberté de plus mais la menace de la dictature par la technologie, on ne sait plus s'y retrouver dans la complexité du monde globalisé et seule la traçabilité et la sécurité permettront aux gens d'acheter responsable et de vivre une paix immuable au milieu de machines et robots qui seront à leurs services, il faut bien voir que cette perte de décision dans la vie quotidienne permet au citoyen d'aller directement à l'essentiel de ce qu'il veut vivre et de se focaliser sur ses intérêts personnels.

LE CAPITALISME ALTERNATIF

Et si le capitalisme alternatif était de nommer des responsables relations sociales dans les ressources humaines et responsables écologiques dans les hautes sphères de l'entreprise ? Ils devraient être des spécialistes sur ces sujets pour avoir le pouvoir de conseiller et suggérer aux autres dirigeants les priorités de l'entreprise. Que ce soit sur la production ou le marketing, ils auraient leur mot à dire sur la pollution ou encore les plans sociaux. Avec cette gouvernance ils auraient la capacité de parler aux actionnaires pour indiquer leur vision à long terme sur ces sujets et les bienfaits de ces respects des hommes et de l'environnement. Ce serait un conseil scientifique très écouté, une spécialité dans les universités les plus prestigieuses, l'obligation étant légale de respecter les lois dans chaque pays. Pour les implantations, un conseiller à l'investissement indiquerait au patron où aller en fonction de l'objectif voulu (productivité, faible coût de la main-d'œuvre, savoir-faire, recherche en recrutant des talents, histoire industrielle), ce capitalisme nouveau serait responsable et respecterait les travailleurs en nommant un conseiller médical sur la santé globale des salariés face à la pression subie et à la charge de travail, face à l'incapacité d'opérer le changement, face à la peur de perdre son emploi individuellement ou par la fermeture d'un site. Ce serait à l'origine de recommandations aux patrons sur les réclamations légitimes des salariés. Tous ces spécialistes devraient être force de proposition pour recommander le bien-être dans et par la compagnie, le développement durable social et environnemental n'étant pas une variable d'ajustement mais un projet commun dans l'entreprise pour parfaire le système et éclairer les cadres.

LE BARRAGE DE ROSELEND

La production d'électricité, avant le nucléaire, venait du charbon et des barrages hydrauliques. Comme toute innovation, elle a rencontré des difficultés de construction tant sociales que techniques. Les habitants, au nom de leur environnement, refusaient de partir de leurs villages qui seraient engloutis pour les bienfaits de la modernité. Tout l'écosystème s'en trouvait perturbé mais les lacs de montagne ainsi créés devenaient des lieux de villégiature autour de bases aquatiques, alors que la région profitait de cette nouvelle richesse, de ces investissements et de ces subsides quand la montagne était pauvre au moment de la révolution industrielle. Grenoble est ainsi devenu un centre majeur de recherche dans le domaine de l'énergie et toute une région jouit de cet art de vivre montagnard que d'autre lui envie, l'oubli géographique a favorisé l'éclosion de nouvelles spécialités, comme le CERN et les stations de ski, la proximité de l'axe majeur du Rhône a amené certains experts à habiter dans cette région attirante. Les parcs nationaux et l'escalade ont attiré les touristes, si bien que la désertification rurale a été évitée dans les Alpes du Nord. La vie difficile et rude des montagnes a fait place au confort des habitations mais finalement les bergers sont encore heureux d'emmener les troupeaux dans les pâturages, alors c'est toute la diversité française qui est symbolisée dans cet aménagement du territoire réussi, les régions luttent pour garder leur pouvoir d'attraction et réclament plus d'autonomie sur les décisions locales. Ainsi, il suffit d'une ressource naturelle, l'eau des glaciers, pour irriguer tous les départements limitrophes d'une sève qui insuffle toute une économie à se développer.

LE MONDE D'APRÈS

Le monde d'après sera solidaire et concurrentiel. On souhaite la concurrence économique en respectant tout le monde, la multipolarité sera la règle entre les grandes puissances, elles auront leur sphère d'influence et en garantiront la paix. En pleine crise, elle focalisera son plan de relance sur les entreprises productives, la France sera à la pointe pour l'innovation technologique en agriculture, en machines-outils, en télécoms, en logiciels ce qui permettra de construire un environnement durable allié à une densité économique. Car tout le pays doit s'industrialiser quand les réseaux de communication sont bons, on encouragera les PME-PMI à grandir en leur facilitant les financements. c'est donc l'aménagement du territoire qui doit voir les relocalisations revenir dans les campagnes, les traditions respectant le goût des aliments, les monuments et les loisirs pour les touristes. La France gardera son attirance pour la mer et la montagne mais aussi la campagne pour les vacances, si les grandes métropoles garderont leur influence pour les grandes entreprises, on n'acceptera pas les licenciements abusifs quand les patrons n'ont pas compris la culture locale. L'État devra avoir la puissance de son intervention par le plan et la sécurité, les enfants seront bien formés quand les immigrés seront employés comme ouvriers. La francophonie doit se développer et si les français veulent partir à l'étranger travailler ou étudier, ce sera en pensant aux intérêts français à travers le monde, les multinationales doivent s'emparer de marchés étrangers, comme les manufactures royales de Louis XIV qui sont chargées de répandre le génie français hors de ses frontières. Les expatriés porteront donc la raison française sur tous les horizons et la France doit s'assurer qu'elle a des champions économiques dans tous les secteurs d'activité.

LA CRISE MAJEURE

La crise majeure qui s'est emparée du monde entier paralyse tous les pays dont l'économie est touchée de plein fouet par le manque d'activité. Une partie de l'industrie et des services ont été à l'arrêt et on du mal à repartir, l'absence de visibilité crée une incertitude majeure pour les patrons qui ne cessent de débaucher. L'Histoire retiendra que les Etats ont beau agir pour protéger les citoyens et les compagnies, on assiste à des tensions internationales et à une paupérisation générale qui ne fait qu'accentuer le désordre d'un monde déjà fragilisé par la guerre, la misère et la globalisation sauvage. Alors à ce tournant décisif la planète va-t-elle relever les défis qui s'offrent à elle ? Le traumatisme est tel que les gens n'ont plus de perspectives, plus de visions, plus d'espoirs et quand l'espérance s'en va arrive la désolation, un avenir bien sombre à proposer aux hommes. Qui pourra enlever cette souffrance face à la maladie, la précarité, la faillite de familles entières quand les gouvernements sont désemparés face à la lourde tâche qui leur incombe ? Le salut viendra de la nouvelle révolution industrielle qui sur les plans de la santé, de l'agriculture, des nouvelles technologies redonneront l'optimisme qu'on peut encore sauver les illusions perdues par l'effort collectif. Le moment est de se retrousser les bras et quand le sang coule encore on attendra des cieux plus cléments pour affirmer haut et fort que l'humanité a trouvé refuge dans la solidarité pour emmener les gens vers leurs aspirations légitimes de paix, d'ordre et de prospérité. Les certitudes ont disparu quand les craintes légitimes ont pris le dessus, alors il faut cesser d'être individualiste pour penser qu'ensemble on saura affirmer les convictions légitimes dans de grands projets, ceux qui ont permis à l'homme de toujours continuer à vivre malgré l'adversité. Il faudra simplement canaliser les désirs des personnes pour obtenir l'assurance qu'elles ne veulent plus s'entre-tuer, après tout les armes doivent se taire quand les colombes commencent à s'envoler. Dans le monde d'après, on ne veut plus voir d'errance mais simplement l'attente d'un progrès social et scientifique, le génie de l'homme le sauvera de l'extinction qui peut arriver de plein de façons.

LA PUB ET LE RACISME

Et si la publicité était raciste ? Certaines marques historiques ont enlevé leurs connotations colonialistes de leur communication, que ce soit pour du chocolat ou du riz, les sociétés ont compris qu'il était de leur intérêt de retirer les slogans qui avaient ancré dans les esprits une mauvaise image des noirs. Mais pour autant, le marketing ne met pas en avant les tendances actuelles égalitaristes issues des manifestations, comme s'il y avait un tabou de s'approprier le message universel de la déclaration des droits de l'homme. Bien sûr, les sponsors s'intéressent aux sportifs noirs mais c'est dans le fondement de la société que doit s'installer l'initiative populaire et les publicités seraient avant-gardistes et visionnaires si elles s'intéressaient au racisme subi par les minorités, ce serait non seulement un message aux noirs mais aussi au démocrates qui sont nombreux à les soutenir. La cause des noirs est devenue nationale alors la publicité qui est le reflet des envies et des attentes et qui est le miroir de la société devrait s'emparer du sujet, c'est un exercice délicat de parler de couleur de peau mais c'est comprendre que la démocratie est multiculturelle et que l'intégration se fait aussi par la reconnaissance des minorités, si on leur demande de s'adapter aux valeurs républicaines on doit aussi leur parler correctement et rien de tel que la culture populaire qui commence par la pub et qui se termine par la fraternisation pour unir les traditions. Les combats sont multiples mais faits de symboles alors comme un spot télé est un résumé de l'image d'une marque, celle-ci doit soigner sa réputation et puiser dans son Histoire pour montrer qu'elle a raison de suivre les causes modernes qui peuvent être la signature de ce pacte social de mélanger les origines, les clients veulent faire confiance à des produits dont la consommation est un cri de ralliement au respect de la civilisation. Tant de combats identitaires comme la cause des minorité et des femmes sont à mener pour leur permettre d'exister qu'ils doivent être relayés par la publicité pour faire disparaître les à-priori et les idées reçues qui leurs sont accolés. il y a plein de façons d'aborder le sujet, l'humour, la sagesse, la révolte, la résistance, le refus, la dérision, etc... que l'imagination des publicitaires devrait permettre d'afficher le sens visionnaire et altruiste d'une compagnie ouverte au dialogue, alors le commerce serait un peu plus juste et ne se mentirait plus et accepterait ceux qui pensent autrement que par la pensée unique que l'école donne à apprendre. Le marketing doit s'emparer des inspirations contemporaines qui sont aussi des aspirations à une vie meilleure, les idées dans le temps doivent être récupérées par ce moyen de toucher les citoyens et de les influencer pour adopter un autre schéma, celui de voir l'autre comme un ami, qui abolit la haine et encourage la fraternité.

LES OBJETS CONNECTES

L'être humain a toujours eu une grande fascination pour la modernité. Il oublie déjà que les découvertes mal employées aboutissent à la guerre, mais aujourd'hui la technologie a en plus ce défaut de l'intrusion dans la vie privée. Le règne des machines et de ses mouchards a commencé et il va aider l'homme dans ses tâches les plus subalternes. C'est la révolution industrielle qui commence où la compagnie des machines remplacerait l'écoute et la parole, rendant la société dépendante de ces robots qu'on améliore tous les jours. Les données privées pourront être capturées par des gens malveillants, alors est-ce la fin de l'intimité alors qu'on veut contrôler vos désirs pour vous imposer vos plaisirs ? La personnalité des hommes ne doit pas s'effacer derrière l'avis des machines alors il faut répondre à ces entreprises technologiques qu'on ne veut pas les voir stocker les données privées à des buts commerciaux, politiques, sociaux. Celles-ci ont tout misé sur le numérique mais l'invention des réseaux sociaux dépasse ses créateurs, la toile mondiale n'a plus de garde-fou et les corsaires comme les pirates modernes y chassent avec férocité. Alors la fatigue des gens de voir les nouveautés leur échapper peut les inciter à se regrouper autour de dirigeants qui leurs promettaient de légiférer pour les rassurer contre ce qu'ils perçoivent comme un danger. Mais comment s'arc-bouter contre la modernité partagée mondialement quand on n'en est qu'un simple élément ?

UN SOUVERAINISME QUI NOUS RASSEMBLE

il y a tant de sujets qui me démarquent avec le président Trump que je garde chez lui seul le positif. Sa gestion de la santé est minable, son avis sur le coronavirus est déplorable, son comportement envers les minorités est affligeant, sa politique d'immigration est détestable. La continuité de son action est un casse-tête car il gouverne avec sa conscience populaire là où on attend une stature d'état. Mais la seule chose que je retiens est qu'il est souverainiste comme moi, mon rôle est d'inciter à une stratégie volontariste de réindustrialisation, le rapatriement des activités assurant la sécurité des approvisionnements, favorisant la puissance économique du pays, relocalisant un emploi perdu au bout du monde. Car c'est bien des accords commerciaux qu'il faut signer pour rééquilibrer les échanges, à force de produire à l'étranger on ne sait plus ce qui arrive par les conteneurs anonymes, on ne peut pas perdre sur le carreau des ouvriers qui subissent la concurrence déloyale. Le libéralisme a beau avoir une âme de créatif, l'absence de frontières économiques est déplorable quand la déferlante de produits à bas coût provoque le chômage chez les producteurs nationaux ou les incite à ouvrir leurs sites à l'étranger. Ce qu'il faut c'est de l'investissement et de la technologie pour évoluer vers une société future écologique et prospère, c'est ce virage d'inciter des start-up à se constituer qui irriguera en partie le maintien de l'emploi dans le pays

LE CYCLE EN V

Certains économistes parlent d'un cycle en V en parlant de cette crise économique. Ce serait appréciable de voir l'activité remonter après le confinement mais les entreprises sont indécentes à mettre en place des plans sociaux comme si elles profitaient de l'occasion pour se séparer de salariés au cours de licenciements boursiers. Alors forcément comme en plus on perfuse les compagnies la bourse se balade insolemment, faisant dire aux financiers que la situation est contrôlée. Mais la macroéconomie est chamboulée, ce sont les nouvelles technologies qui vont progresser tandis que les industries traditionnelles voient leurs ventes plonger. Les consommateurs ne sont plus au rendez-vous, ils ont aussi peur d'être touchés par le chômage alors les marchés financiers paraissent surévalués, j'espère qu'il y aura un redressement rapide de l'économie pour éviter les conséquences terribles d'une Grande Dépression mais il faudra encore un peu de temps pour crier victoire alors que le confinement est à peine terminé et qu'une seconde vague peut être envisagée. La noirceur de mon analyse trouve raison dans l'Histoire où la crise peut durer sans retrouver son niveau d'avant, une menace sur l'équilibre politique fragile de la société. Les agents boursiers comme moi n'ont pas de boule de cristal pour prévoir les orientations des marchés, on peut juste se référer aux indices boursiers, c'est comme si les imprévoyants voulaient convaincre la population de les suivre dans un optimisme choquant.

LA BOURSE N'EST PAS UN CASINO

à ceux qui font du trading amateur sur les marchés financiers, je dirais que la bourse n'est pas un casino. Pourtant, on peut utiliser la même gestion de stress, de pari, de prévision car ces qualités sont communes aux deux activités. Mais la bourse, c'est beaucoup plus sérieux que de prévoir la réaction de l'adversaire au black jack, au poker ou à la roulette, il s'agit de tendances de valeurs d'entreprises et on ne devrait pas tolérer la spéculation sur des valeurs qui représentent des emplois et de la souveraineté. Alors ceux qui veulent risquer leur argent doivent investir sur la longue durée, les mouvements de foule sur la bourse dénués de réalisme sont des parasites à un métier noble qui est d'acheter des parts d'entreprises pour les développer. Alors allez donc au casino dépenser votre argent, il ne concerne que vous et non ces salariés concernés par les licenciements boursiers que les patrons organisent pour plaire aux marchés, c'est une gestion à court terme par ces dirigeants qui voient au jour le jour le cours de l'action de leur entreprise et qui le voient fluctuer avec les opérations boursières de ces flambeurs qui sont attirés par l'argent.

LES VAGUES DE LICENCIEMENT

Départs volontaires, reclassements, retraite anticipée, les entreprises rivalisent d'ingéniosité pour présenter leurs plans sociaux. Alors toutes ces mesures ont un but avoué : délocaliser vers les pays à faible coût de main d'œuvre des postes de plus en plus qualifiés. Sans ignorer la santé de ces compagnies qui subissent la concurrence mondiale et qui doivent anticiper leur stratégie pour rester dans la course, le citoyen est en droit de se demander pourquoi les pouvoirs publics sont impuissants face à cette vague de désinvestissements et de licenciements en France. Car c'est le sentiment d'un immense gâchis où non seulement les français commercent avec l'étranger, ce qui est louable car le libéralisme permet les échanges de bons procédés, mais en plus les voleurs d'emplois ont été formés par ceux qui perdent leur poste. Alors les patrons ne doivent pas se moquer du monde, s'ils avaient la fibre patriotique et entrepreneuriale, ils garderaient leurs forces vives pour explorer de nouvelles technologies et de nouveaux marchés. La France est attractive par les qualifications des employés et par les infrastructures déployées, alors on a un peu l'impression de se faire voler les bijoux qu'on a créés. Non, il ne faut pas se moquer des salariés, la stabilité d'une firme ne se résume pas par son agilité à dégraisser mais par sa capacité à investir pour rebondir. Alors les marchés nationaux devraient être interdits à ceux qui ne respectent pas les règles sociales du pays où ils ont une implantation, le favoritisme des marchés publics devrait être envisagé au nom du patriotisme économique.

LE MARKETING

Il y a des moments où la publicité devrait revenir à ses fondamentaux, où le marketing devrait être factuel. Au lieu de vendre du vent, c'est à dire du rêve et des sensations, il devrait promouvoir la fonctionnalité, l'utilité. Le modèle serait cette sincérité du produit, cet accord avec l'air du temps où on achète un produit non seulement parce qu'il fait plaisir mais aussi parce qu'il correspond à un besoin. Alors revenir aux faits, c'est remplacer l'idéal des illusions par celui de la responsabilité des consommateurs, l'imaginaire construisant son envie à partir de la réalité, c'est revoir les spots publicitaires qui au lieu de reposer sur une évocation des biens supposés montrent les qualités intrinsèques. Mais comment en peu de temps valoriser son produit ? Il s'agit d'évoquer le vrai, le concret en montrant par exemple comment utiliser le produit, comment on a prévu le cycle de vie, comment on va se faire aux nouveautés. Car il s'agit bien de cela, montrer les innovations de manière concrète et non suggérée, les bénéfices supposés apparaissent mieux dans le marketing factuel où le fabricant a fait des efforts pour créer des produits qui se différencient alors de la concurrence parce qu'ils ont une originalité que le client pourra percevoir dans la publicité.

LE MARXISME

Le marxisme-léninisme a défrayé l'Histoire du XXème siècle et est souvent à l'origine de ses soubresauts. Après la révolution russe de 1917 où Lénine a été financé par les allemands qui ne voulaient plus de front entre l'Allemagne et la Russie tsariste, le communisme a été le régime politique et économique de la Russie. Il a fait de ce pays une véritable dictature quand le parti était unique et qu'il ne tolérait pas les autres tendances politiques. Avec ses considérations de propriétés d'État et de planification de la production, il renvoyait tous les ouvriers à égalité et pourtant il a enfermé dans les goulags ceux qui n'étaient pas d'accord et les Pogroms organisés lors de la guerre civile ont fait fuir les juifs. Alors ce système qui part d'un idéal ne laisse que peu de libertés individuelles et pourtant sa politique est sociale. Les extrêmes du nazisme et du bolchevisme qui se haïssaient a vu la victoire de la grande Russie. Alors après la 2nde guerre mondiale et la victoire des alliés qui a saigné profondément la Russie, les résistants communistes français ont popularisé leurs partis ouvriers sur une gloire militaire, une expression syndicale forte les a fait obtenir des acquis sociaux déterminants. Mais petit à petit le socialisme est devenu le parti alternatif qui pouvait afficher de réelles ambitions politiques quand le capitalisme américain dans lequel était ancré la France redoutait dans la guerre froide l'ennemi soviétique. Les grandes heures du communisme ont vu des pays tiers adhérer à l'idéologie, et il faudra voir la chute du mur de Berlin et l'émancipation des pays de l'Est qui ne voulaient plus être les vassaux de la terreur pour voir la fin de l'URSS. Le communisme a survécu en Chine mais on a bien vu que l'État avait difficilement la capacité, l'habileté et le talent pour la gestion et la direction d'entreprises prospères, il ne sait pas inventer, diriger et développer un commerce. Les grands projets triomphants d'armements, de l'espace et de l'énergie des années fastes ne doivent pas faire oublier l'absence de vision entrepreneuriale du communisme. La prise de décision par intérêt et individuelle ne reposant que sur la glorification patriotique des salariés, le délabrement de l'économie a provoqué une véritable crise qui a emporté l'URSS vers la division. La Chine n'a gardé du communisme que le parti unique et a embrassé la propriété privée, et si la Russie garde une certaine influence aujourd'hui c'est que les pays satellites favorable à ce régime se sont mutés dans une sorte de socialisme d'État. Alors on peut dire que cette inspiration politique a participé à la grande Histoire du XXème siècle, tant dans ses attentes que ses désabusements et pourtant si l'application du programme a été catastrophique on attend toujours un meilleur système que le capitalisme.

LES COSMÉTIQUES A LA POINTE DE L'ÉCOLOGIE

Le secteur innovant des cosmétiques se devait d'être à la pointe des considérations écologistes de ses clients. Car il s'apparente dans l'esprit des gens à la santé et on ne tolère pas dans ce domaine novateur des manquements au respect de l'environnement, alors c'est une conversion marketing essentielle que de fabriquer des produits éco-friendly et de le faire savoir. Toute la méthode de production est revue, des plastiques d'emballages à la formule chimique et biologique en passant par la consommation de l'eau nécessaire à la fabrication. Les étiquettes et les informations complémentaires paraissent limpides. Mais au fond n'est-ce pas simplement se racheter une virginité et de surfer sur la vague écologiste pour accroître encore plus les parts de marché ? Les laboratoires de ces fabricants innovent toujours vers l'avenir et c'est l'exemple précis d'un capitalisme qui se veut rassurant sur sa capacité à se régénérer vers les tendances lourdes de la société, alors espérons que c'est le début de la prise de conscience symbolique d'un libéralisme qui a bien compris qu'on pouvait faire de l'écologie et du business, un exemple à suivre quand l'effort de ne pas polluer n'est pas qu'un ordre et des mesures de l'État mais qu'il commence aussi par les entreprises. Les labels sont une façon de récompenser ceux qui font des efforts pour la qualité, le cycle de vie du produit, son empreinte sur l'environnement alors même s'il y a des malversations à tromper ces accords de bonne conduite et même si on souligne que ce n'est qu'un effort partiel quand la production industrielle intrinsèquement pollue, on doit encourager ces initiatives citoyennes, une activité maîtrisée est le meilleur garant de la continuité de l'engagement pour l'environnement.

CYNISME OU OPPORTUNITÉ ?

Les marques s'adaptent à l'actualité après un temps de retard, celui de réfléchir à une situation donnée. Alors que les entreprises devraient anticiper les tendances, elles suivent les événements. Est-ce du cynisme ou de l'opportunité de surfer sur la vague du politiquement correct avec des considérations qui ne sont que des arrière-pensées commerciales ? L'adaptation à l'écologie, la cause égalitariste, ce sont des sujets anciens que les entreprises à la pointe des revendications sociales font semblant de découvrir. Alors cet effet de mode va-t-il avoir des répercussions plus profondes si les entreprises véhiculent ces messages humanistes modernes ? Les penseurs ont théorisé depuis longtemps les travers de la société et avec un peu plus de réflexion les grands groupes n'auraient pas du attendre cette publicité populaire pour valider ces valeurs. Alors c'est la société de l'image et des médias qui relance ces vieilles revendications et les mettent au goût du jour, un message dont comptent bien profiter les enseignes pour se placer en bonne position dans les ventes. Oui, c'est terrible de constater que c'est devant le fait accompli qu'évoluent les mentalités mais on peut se rassurer en se disant que cette pensée rentre ainsi dans les mœurs avec plus de profondeur, personne ne pouvait imaginer la vague de fond qui secoue les réactions populaires et la masse des gens réalise enfin son pouvoir de persuasion à vouloir engager les vraies réformes. Alors l'économie qui s'occupe de social et d'environnement est le miroir de ces tendances qui vont s'ancrer durablement dans les relations entre les hommes, même si les publicités des actes superficiels à l'hypocrisie de la communauté, c'est un acte symbolique qui initie une vraie prise de position politique et rassemble l'opinion.

L'ÉCONOMIE NATIONALISTE

Et si les multinationales étaient les nouveaux colonialistes des temps modernes ? Comme les esclavagistes, elles n'obéissent qu'à l'exploitation des populations en les payant très peu. Comme les colons, elles font du commerce sur les ressources humaines et naturelles sans vergogne et sans vision. Comme les colons, elles voient le marché des colonies comme une manière d'écouler leur production dans un marché fermé. Car il faut bien voir que les multinationales n'ont aucune âme à rechercher le profit par les délocalisations, la recherche du bas-coût, la recherche de marchés extérieurs au pays. Du moment qu'elles peuvent uniformiser les goûts à la manière occidentale et que les ventes suivent, elles se fichent des coutumes locales quand elles voient globales. Alors on peut dire que les colons avaient déjà inventé la mondialisation du commerce pour l'enrichissement des pays riches et que cette tradition continue même si la capitalisation des multinationales n'obéissent pas à des familles d'industriels mais à la bourse. Cela les rend plus brutales encore car les patrons n'ont plus aucune humanité dans leur gestion, ils voient les pays comme des statistiques, les clients comme des numéros et les salariés comme des chiffres.

LES TERROIRS ET LA BIODIVERSITÉ

Et si le rêve des citoyens n'était-il pas d'habiter dans des terroirs où serait respectée l'écologie ? Et si ils ne voulaient plus voyager pour ne pas polluer et pour profiter de la proximité de la nature ? Et si la vie trépidante des grandes métropoles était faite seulement pour les jeunes qui veulent profiter des lieux de culture et de fête ? À chaque étape de la vie correspondent des besoins spécifiques mais la politique du territoire devrait profiter du traumatisme du confinement pour « vendre » la campagne aux citadins, le télé-travail devenant la référence. Il faut désengorger ces banlieues chaudes dans lesquelles s'entassent les citoyens, elles ont un air malsain quand elles sont la proie des violences. Les pays naturels campent sur la biodiversité et le régionalisme, un aménagement nouveau des terres françaises quand la priorité est d'éviter la surpopulation en ville et la désertification des provinces. Mais si la priorité de la majorité des habitants est le rapport nature-travail, il reste des freins aux courants de décentralisation quand les moyens de communication sont inexistantes et que l'emploi ne suit pas vraiment la tendance et que les services publics sont lointains. Car les gens ont l'habitude de vivre dans la foule et cet isolement social de la territorialité doit voir ces populations trouver un équilibre pour avoir à disposition tous les services fondamentaux. L'amour des grands paysages et des forêts profondes ne doit pas se construire sans sacrifier la santé, les commerces et les administrations, il faut que la société réfléchisse à la préservation de l'environnement tout en bâtissant les infrastructures qui attirent les futurs habitants, habiter un petit village reculé revivifie des circonscriptions en rajeunissant la population, le projet de migration doit donc s'accompagner d'une certaine réflexion et de beaucoup de concessions, car il ne s'agit pas de tourisme mais d'un vrai choix de vie dans un trou de végétation.